

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LA VIE
EST UNE BALANÇOIRE...

...DONT LES CORDES
SONT NOS ESPOIRS
(Proverbe chinois.)

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE**

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



EN
POUDRE
EN
CRÈME
ET SUR
FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -:- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN. 30 fr.	UN AN. 36 fr.
SIX MOIS. 16 fr.	SIX MOIS. 19 fr.
TROIS MOIS. 8 50	TROIS MOIS. 10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

La
**Ceinture
Maillot**
du Docteur CLARANS



doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante *Plaquette illustrée* adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS.

Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE** Efficace, sûre. Le flacon 4 francs 500. DULAC, Ch^{ie}, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).



Cheveux et Barbe repousseront
Pellicules et démangeaisons supprimées par la **LOTION CAPILLAIRE INDRA**
Flacon: 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris

**LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

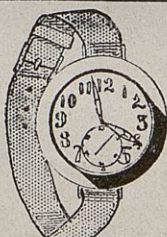
:: :: En vente partout :: ::
Petit M^{le}: 1.65. Grand M^{le}: 2.75

**- DRAGÉES -
SOMEDO**



En 3 minutes on obtient les
Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
**ANIS, CAMOMILLE,
VERVEINE, ORANGER,
TILLEUL, MENTHE**

COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ etc.
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. - Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Admistr: 2, rue du Colonel-Rienard, à NEUILLY (S.-et-O.).



MONTRES BRACELETS

Nickel depuis 10 francs.
Echappement à ancre 12 et 24 fr.
Lumineuses - 14 et 27 fr.
Avec verre incassable :
19, 21, 24, 30 fr.
Garantie. Franco contre mandat à
REGNOT, 9, rue de Suez, Paris.
Catalogue sur demande.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). - "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.
GRANVILLE. - GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.
NICE. - HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Administration

Par les soins des préfets, et sur l'invitation du ministre de l'Agriculture, des comités d'action agricole ont été créés dans toutes les communes de France...

Vous dites?... Oui. Ce sont des comités et voilà tout. Pendant ce temps-là, il vaudrait mieux planter des choux, sans doute! Mais il est plus facile de constituer des comités: cela exige moins de main-d'œuvre...

Ces comités d'action agricole délivrent des certificats aux agriculteurs mobilisés qui sollicitent des sursis ou des congés pour faire leurs semailles ou leurs moissons. Et ces certificats étaient signés jusqu'à présent par le président du comité...

(Détail, en passant: le président de tout comité communal agricole est, de droit, le maire de la commune ou, à son défaut, son adjoint...)

Or, le ministère de l'Agriculture s'est ému de voir que les certificats ainsi délivrés ne portaient qu'une signature, celle du président, maire de la commune. Les bureaux de l'agriculture viennent donc de décider — et avec quel sens de l'à-propos! — que, sur chaque certificat, la signature du président du comité devrait être, désormais, accompagnée de la signature du maire.

Voilà, enfin, une mesure sérieuse!

Et alors, comme président et maire ne font qu'un, il y a, sur chaque certificat, deux fois la même signature!...

Le maire signe comme président et le président signe comme maire!... — à moins que ce ne soit le contraire...

Vivent les bureaux!...

Le cœur et l'épée.

Ce soldat, ce grand soldat qui a conquis devant l'ennemi la plus noble gloire qui puisse couronner un homme, a fait aussi une autre conquête. Douce conquête, celle-là, qui n'ajoute rien à sa gloire, mais qui la rend mille fois plus rayonnante et plus chère...

Seulement, ce n'est pas le moment de songer à autre chose qu'à la bataille et à la victoire... Le roman a donc été bref... Un mot a été échangé — pour les fiançailles. Et un anneau forgé par un poilu, un anneau de Verdun brisé dans la fournaise, est allé chercher un doigt fin et rosé de Parisienne...

Ce fut tout.

Mais, chaque jour, fidèlement, une lettre d'un bleu pâle se mêle au formidable courrier du soldat...

Le baptême du feu.

Sur les registres de la mairie centrale de Lyon (place des Terreaux) on vient d'inscrire une petite fille. Le papa, ouvrier, marchant péniblement, la poitrine ornée de la Croix de guerre, la déclare sous le prénom de « Verdunette ».

Et, comme un assistant lui fait remarquer l'étrangeté de ce prénom :

— Ça lui rappellera au moins, dit le brave homme, l'endroit où son père a été *mouché* (sic)!

La petite classe.

Cela se passe à Dijon, célèbre par sa moutarde et ses nonnettes... Tous les dimanches, dans les rues de cette tranquille ville, des religieuses promènent leurs jeunes pensionnaires. Toutes, de trois à vingt ans, portent le même costume marron et le même chapeau... Mais ce chapeau uniforme n'est plus le traditionnel chapeau de paille noire que vous croyez. Les bonnes sœurs dijonnaises ont sacrifié au goût du jour: leurs élèves portent une « bouguignotte » en paille bleu clair ornée d'une cocarde tricolore.

Et le défilé du petit bataillon en jupons est très original et très gentil. On en sourit; personne ne songe à en rire.

La mode noire.

Dans les derniers mois qui précéderent la guerre, un de nos couturiers avait imaginé un châle argentin indispensable à qui voulait danser le tango, un beau châle argentin orange, dont les plis chatoyants devaient envelopper à la fois les épaules de la danseuse et celles de son cavalier. (Pour le dire en passant c'était là une drôle d'invention!)

Mais hélas! la guerre vint et notre couturier eut sur les bras plusieurs centaines de châles dont il ne savait que faire. Il chercha acquéreur à l'étranger et ne le trouvant pas, il se préparait à porter son stock à l'Hôtel des Ventes, quand un commerçant audacieux qui allait s'établir au Maroc le lui acheta à vil prix...

Et c'est ainsi que ces châles qui devaient recouvrir les épaules blanches et roses des Parisiennes, vont draper celles moins élégantes des belles de Tanger ou de Casablanca.



Le bienfaisant zéro.

Une anecdote amusante sur le brave général G...r...d :

Il était une fois à l'École de Saint-Cyr un élève qui détestait la topographie, au point qu'aux examens de fin d'année, l'examineur, le capitaine B...r...d, lui colla un *zéro*, note qui valut à l'élève de sortir dans les derniers, et d'aller moisir dans une petite ville perdue au fond du Jura. Pour échapper au mortel ennui de cette garnison, le jeune sous-lieutenant demanda à permuter et partit pour le Soudan.

Il y fit si bien son chemin que, cinq ans après, il revenait en France couvert de gloire et chef de bataillon: avancement presque unique dans les annales militaires.

Paris le fêta et la Société de Géographie le reçut solennellement. Même, le jeune commandant y fit une conférence sur la topographie au pays noir. Et — coïncidence amusante! — le représentant du ministre à cette petite fête était... le même capitaine B...r...d qui, à Saint-Cyr, lui avait collé le néfaste zéro.

Aujourd'hui, l'ancien fruit sec de Saint-Cyr est un de nos meilleurs généraux de division.

Un procès des Mille et une Nuits.

C'est une cruelle ironie du destin qui, la semaine prochaine, va faire comparaître l'homme qui vendait aux autres le moyen de gagner tous les procès!

A la vérité c'est une figure étrange que celle de Talazac, frère du célèbre ténor, époux de la voyante Michaëla, dompteur de lions, qu'il endormait par douzaines au cirque Bostock, et vendeur d'illusions aux hommes — ses frères! — qu'il endormait, par milliers et par tous les temps.

Habile prestidigitateur choyé dans tous les salons parisiens, organisateur de soirées spirites chez les plus hautes personnalités, vendeur de foies de vipère et de testicules d'hippopotame, porteur d'autant de noms et de titres que de costumes, prêteur d'Hermès à la ceinture flamboyante, sorcier des Roches noires, professeur de jeux d'argent et d'esprit, envoûteur pervers, Talazac médite depuis six mois — dans sa prison — sur la philosophie des destins.

Gageons que dans sa solitude il aura découvert de nouveaux porte-bonheur!

Le mot de la fin.

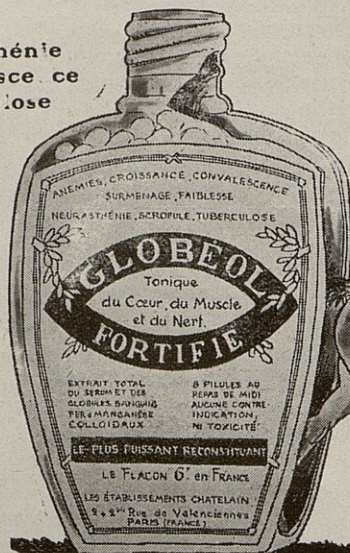
Un avocat que ses triomphes en Cour d'assises ont rendu célèbre, occupe ses loisirs de guerre à « conférer ». Il parle à toutes les fêtes de charité données pour les blessés, les prisonniers, les mutilés, les réfugiés, les orphelins...

Cela n'a pas été sans émouvoir certain de ses plus illustres confrères, qui, ces jours derniers, dans les couloirs du Palais, l'a malicieusement surnommé « le Bavard de la Charité ». Le mot est drôle: il ne saurait réussir à être méchant.

GLOBÉOL

et l'hémoglobine

Anémie
Neurasthénie
Convalescence
Tuberculose



Préparé
dans les
Laboratoires
de l'Urodonal.



Globéol
abrège la
convalescence

Communication à
l'Académie de médecine
du 7 juin 1910.

" Le GLOBÉOL est à l'hémoglobine ce que le cheval vivant est au cheval de bois. "

Etablissements Chate-
lain, 2, rue de Valenciennes,
Paris. Le flacon
franco 6 fr. 50 : la cure in-
tégrale (4 flacons), 24 fr.

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le GLOBÉOL est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX,

de la Faculté de Médecine de Lille, Médecin sanitaire maritime, Diplômé I.M.C. Paris.

BEAUTÉ CAPTIVANTE

par le



VIF KAÏR

(Sans aucun danger)

Donne aux yeux un éclat
merveilleux et au regard
un pouvoir séducteur.
Fait disparaître les taches
et rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai 3 fr., Grand flacon 6 fr. 50.
franco contre mandat.

PARFUMERIE de L'EDEN
37, passage Jouffroy, PARIS
Coiffeurs, Parfumeurs,
Grands Magasins.

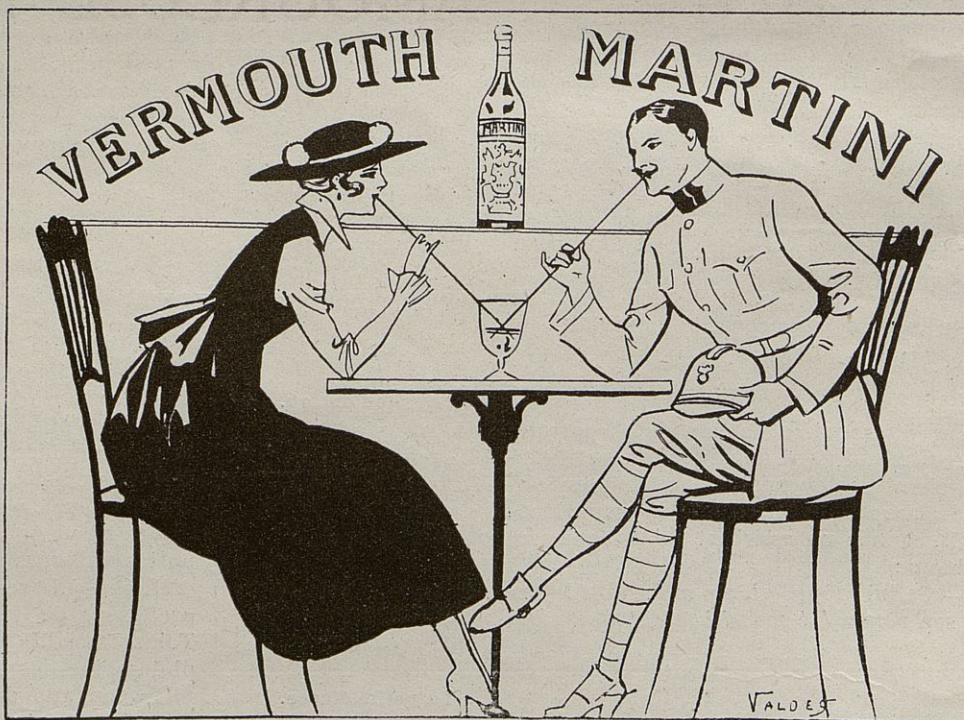
Envoi discret

J'OFFRE à tous la "GEMME ATEL". Cette
Gemme puissante et mystérieuse
vous fera obtenir ce que désire votre cœur ; Si vous
désirez SANTÉ, BONHEUR, connaître la joie d'aimer
et d'être aimé, devenir l'un de ces êtres enivrés ne connais-
sant pas d'obstacles et à qui tout sourit, demandez le
« Libre d'Or » de la « Gemme ATEL ». (Envoi sous pli
fermé : 20 cent.) Cette gemme est facilement expédiée dans
une simple lettre recommandée. Prix spécial pendant la
guerre. SIMEON BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, rue
des Gras, Clermont-Ferrand. — Maison créée en 1901.

LA CRÈME SUZON
remplace les fards
qui altèrent
la peau.

On achèterait les collections complètes de "La
Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.

S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue
Tronchet.



— Excellent, ce MARTINI !
— Tout à fait bon ! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est
aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Ecluse, Paris.

ARTISTIC PARFUM
GODET

BIJOUX
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télég. Gut. 53-82

Ne vendez pas
SANS CONSULTER
ACHAT



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN ^(*)

XVII. MADEMOISELLE AÏCHA

Chérubin, je ne m'en dédis pas, est fait pour être marié : il n'est assurément pas fait pour être veuf. Ce malheur affreux m'arriva en 1828. Ma bien-aimée Laure venait de donner le jour à mon quatrième fils, elle ne se releva point. Notre union, sans aucun nuage, n'avait duré que sept ans et demi. Je n'étais ni de caractère ni d'âge à soutenir un tel chagrin : j'avais quarante-huit ans à peine et j'étais toujours Fanfan. Comme l'a dit un grand poète de ce temps-là, « je fus comme fou dans le premier moment ». Je versais d'abondantes larmes, et parfois je riais d'un rire insensé. Je voulais mourir, on dut me retirer mes pistolets d'ordonnance. Je languissais, je n'étais plus que l'ombre de moi-même, je donnais les plus graves inquiétudes à mes proches. Bientôt, hélas ! je leur en donnai d'autres. La nature, qui ne permet pas les deuils éternels, ramena trop vite sur mon visage les roses d'une santé florissante et dont je fus honteux. Je ne languis pas à leur gré, ni à mon propre gré, assez longtemps.

J'ai des excuses. La première est la naïveté avec laquelle je ne manquerais point de confesser toutes mes erreurs, selon ma coutume. Qui m'aurait pu retenir dans le droit chemin ? Que l'on veuille bien prendre garde à l'âge tendre de mes enfants. L'aîné, Napoléon (nous l'avions appelé Napoléon !) venait d'accomplir sa sixième année. J'ai un sentiment très vif de la paternité, mais je l'ai toujours entendue comme une sorte de camaraderie : un fils peut-il être, à six ans, le

camarade de son père ? J'aurais aussi fait scrupule de les élever moi-même : je craignais de les gâter. Je confiai leur éducation à la bonne tante Aglaé, qui les gâta encore plus ; mais je n'en étais point responsable. Enfin, la fidélité même du souvenir que je vouais à Laure devait m'être funeste. Ce modèle des épouses m'avait à jamais déshabitué de la solitude. J'ai observé que, pour ce motif, les meilleurs maris font ordinairement les pires veufs, et ont une hâte de se remarier qui les fait juger oublieux : c'est au contraire qu'ils n'oublient point. Me remarier, Dieu merci, je n'y songeais guère ; mais je fis des bêtises, j'en rougis. Je fis les bêtises qu'un Fanfan peut faire, et je dirais que je jetai ma gourme, si l'expression convenait à un Fanfan sur le retour. Je fis aussi les bêtises qu'on pouvait faire en 1828 : elles ne ressemblaient guère aux égarements de ma première jeunesse et aux folies aimables du Directoire.

C'est environ cette époque-là que les moralistes (quelle engeance !) imaginèrent d'établir une distinction subtile, et à mon humble avis arbitraire, entre les femmes du monde et les autres. Une « bonne société » devint nécessaire quand l'aristocratie fit défaut. Je me suis laissé dire que, sous Louis XV, on appelait filles du monde les personnes qui, au sens d'aujourd'hui, n'en seraient justement point. Créature, en mon jeune temps, n'était point une épithète injurieuse. On ne connaissait alors que des créatures humaines. Je pense avoir montré dans les pages qui précèdent combien humaines étaient toutes les créatures



Je fis des bêtises...

(*) Suite. Voir les n° 8 à 24 de La Vie Parisienne.



Je sacrifiai à Vénus
sur des autels de carrefour.

jusques à la Restauration. Cette sorte d'humanité était à l'ordre du jour bien plus que la vertu, et du moins l'on ne commettait pas de crimes en son nom : l'on ne commettait que des péchés.

Les vraies femmes du monde ne s'en privaient pas non plus sous Louis XVIII, sous Charles X, et même sous l'Usurpateur bourgeois. Cependant, comme il faut marcher avec son siècle (disent les hommes de progrès), je m'abstins décidément de celles qui sont vertueuses en apparence et par profession, et ne m'adressai plus qu'aux autres, qui sont par profession le contraire. Je ne le fis point d'ailleurs pour obéir au préjugé, mais par un scrupule tout personnel : je croyais offenser moins les mânes de ma chère Laure en sacrifiant à Vénus sur des autels de carrefour, où je devais, selon l'usage, déposer mon offrande préalablement aux autres cérémonies. Je fis vœu de ne pratiquer point les duchesses ni les marquises, encore que ma noblesse, impériale, mais tolérée, me donnât mes entrées par la porte basse dans les hôtels du faubourg Saint-Germain.

Je connus en revanche des lorettes, bien avant qu'on ne leur donnât ce nom. Je connus des grisettes, race étrange de femmes de qui l'on a toujours dit qu'il n'y en a plus, même, je crois, quand il n'y en avait pas encore : on a dit de même des bals de l'Opéra qu'ils n'étaient plus gais comme jadis, dès le temps de leur institution, et toutes les femmes d'esprit qui reçoivent se flattent que leur salon soit le dernier où l'on cause. Je connus enfin les grandes courtisanes, leurs splendeurs et leurs misères. J'étais leur amant de cœur et elles me ruinaient, tout en grugeant M. de Nucingen pour moi. Je les voyais compter avec leur cuisinière ou délibérer avec leur agent de change des placements de père de famille ; enfin elles me compromettaient dans des intrigues de mélodrame : je n'ai jamais aimé les faits-divers.

Je devins, de guerre lasse, un pilier de l'Académie royale de musique, et je conçus un goût incroyable pour ces petites filles de la danse appelées vulgairement *rats*. Je les comblais de gâteaux et de bonbons que je dévorais avec elles. La dépense était médiocre. Toutefois, ma famille s' alarma et menaça de me donner un conseil judiciaire. J'en fus fier, comme bien on pense ; mais je fus ensuite mortifié de voir que l'on attribuait mon inclination pour les rats moins à mon âge apparent qu'à mon âge réel. Je m'avisai un beau soir que ces impertinentes gamines en jugeaient de même, et que Fanfan passait, au foyer de la danse, pour un vieux monsieur ! C'en était trop. Je me jurai de leur montrer que Fanfan était un fils de famille prodigue, en rachetant mes fautes à la manière des fils de famille : je m'engageai, ou plutôt je repris du service, et je partis pour l'Algérie, qui était alors considérée comme une sorte de purgatoire à cet usage.

Je m'étais laissé fendre l'oreille après la chute de Napoléon. Quels que pussent être mes griefs à son égard (souvenez-vous de la sombre Adèle et de l'innocente Walewska), je me faisais un point d'honneur de ne servir plus aucun chef militaire après avoir suivi sur les chemins de la victoire le César et l'Alexandre des temps modernes. Mais Napoléon était mort à Sainte-Hélène et, après tout, je ne lui étais pas lié par un vœu. J'avais été déjà fort tenté, en 1827, de relever l'insulte publique faite à notre consul par le dey d'Alger Hussein-ibn-Hassan ; mais Laure était vivante, elle venait de mettre au monde notre petit Lucien-Jérôme ; l'amour, le devoir et une tendre sollicitude m'enchaînaient à mon foyer : pouvais-je abandonner une jeune mère, une

épouse chérie ? Pouvais-je, au surplus, venger seul un outrage dont ma patrie ne demanda compte au pacha que trois ans plus tard ? Car, je ne pense l'apprendre à personne, c'est le 14 juin 1830 que nos troupes, fortes d'environ trente mille hommes, débarquèrent à Sidi-Ferruch sous le général de Bourmont. J'en étais.

Je ne crois pas que l'on ait jamais tant pleuré au foyer de la danse que le jour de mon départ. Mes adieux ne furent point sans rapport avec ceux de Fontainebleau. Ne pouvant embrasser toutes ces petites filles, j'embrassai l'une de leurs mères. Il n'y eut point de fausse note, sauf qu'un rat me dit, en essuyant ses larmes avec son rouge, qu'elle était inconsolable de perdre son vieux chat teint. Je jure que je n'ai jamais recouru aux artifices cosmétiques. Je porterais mes cheveux blancs, s'il plaisait à Dieu que j'en eusse. Il n'a jamais neigé sur moi : est-ce ma faute ? Les autres furent moins injustes ou moins naïves : elles devinèrent Fanfan pour la première fois sous l'uniforme de vieux de la vieille que j'avais déjà revêtu. Je le sentis, et je me félicitai de laisser des regrets. « Je trouverai là-bas, me disais-je, des rats moins parisiens et, si j'ose employer cette expression, moins dessalés. » J'avais, comme disent les poètes de la nouvelle école, la nostalgie de l'Orient. Je comptais bien d'y rencontrer encore le fantôme de Marika.

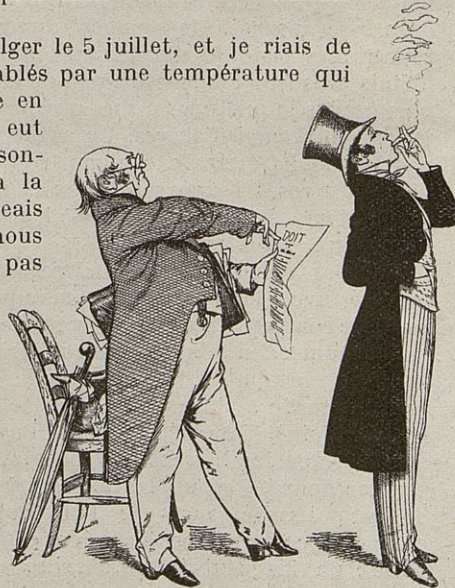
Toutefois, je n'étais pas exempt d'inquiétude. J'avais connu jadis une Afrique plus africaine que l'Algérie, qui ne me paraissait pas être située assez à l'Est pour un amateur du véritable Orient. Je craignais que les palmiers n'y fussent nains et l'ardeur du soleil peu tropicale. Je craignais enfin de n'y pas reconnaître ma chère Égypte et d'avoir mangé mon pain blanc en premier. Je n'échappai point le désenchantement que j'appréhendais. Lorsque nous eûmes culbuté les Turcs et les Arabes dans la plaine de Staouéli et pris le fort de l'empereur (on n'attend pas de moi un récit plus circonstancié), la vue d'Alger ne me causa pas, et de bien loin, le même saisissement que celle du Caire et des Pyramides. Cette ville, entourée alors de hautes murailles, ne me parut être qu'un ramassis de masures toutes blanches, et je fis réflexion que j'avais vu des spectacles fort peu différents dans la banlieue de Paris, lorsque les blanchisseuses y étalent leur

linge à flanc de coteau. Je ne serais pas autrement fier de cette comparaison si je ne l'avais entendu répéter depuis par maints voyageurs qui font profession d'hommes de lettres. Chacun se targuait de l'avoir inventée. Je les instruirai qu'elle n'est point d'eux ni de moi ; car je l'ai retrouvée dans l'*Abbrégé des voyages modernes réduit aux traits les plus curieux*, du sieur Caillot, dont j'achetai après mon retour la troisième édition parue en 1829.

Nous entrâmes dans Alger le 5 juillet, et je riaais de voir mes camarades accablés par une température qui est à peine celle du Caire en janvier. Après que l'on eut rompu les rangs, ils ne songèrent qu'au repos et à la sieste ; moi, je ne songeais qu'à la promenade. Il nous était recommandé de ne pas nous aventurer trop loin de nos cantonnements ; mais la prudence n'est pas mon fait ; ma connaissance de la turquerie et de quelques mots d'arabe m'inspirait de la sécurité, et je pensais qu'elle me dût rendre quasi sacré aux indigènes. Je ne me trompais point. Je n'avais pas fait cent pas dans les ruelles



Je connus les grandes courtisanes.



On me menaçait d'un conseil judiciaire.

EN PERSE,
LES RUSSES ONT ÉTÉ COUVERTS DE FLEURS



LES ROSES D'ISPAHAN

infectes qu'un jeune Maure de dix-sept à dix-huit ans, me voyant égaré, m'aborda, et se proposa poliment pour être mon guide. J'acceptai. Il me dit en souriant que je n'avais pas la bonne manière de me promener dans Alger, et qu'il est à peu près impossible d'y cheminer par les rues, mais fort commode de parcourir la ville entière sur les toits ou terrasses, et d'enjamber d'une maison à l'autre. Elles sont ordinairement d'égale hauteur, et quand elles ne le sont point, on a toujours à portée une échelle pour monter ou descendre. Chaque peuple a ses mœurs, et j'estime que les étrangers même s'y doivent conformer. Je suivis donc mon guide sur les toits, et je regrettai seulement qu'il ne les pût soulever çà et là comme le diable boiteux pour me faire voir l'intérieur des maisons.

Mais il ne tarda pas de faire à peu près la même chose, car il se mit à me chuchoter je ne sais quoi que j'entendis fort bien sans le comprendre, n'ignorant pas qu'un guide qui chuchote à l'oreille du voyageur lui offre généralement de lui procurer une femme. Je répondis à tout hasard que ce ne serait pas de refus. Il ne me comprit pas davantage et ne m'entendit

pas moins bien, vu que la réponse du voyageur est généralement la même dans tous les pays du monde. Ce qui est unique, c'est que mon imagination commença d'abord à battre la campagne. Je me mis en tête qu'un vieil Égyptien comme moi ne pouvait tâter de nouveau des amours africaines et se tenir à une passade. Je me rappelai le long séjour que j'avais fait au Caire, et m'avisai que je pouvais être ici de même pour plusieurs mois. N'avais-je pas contracté avec Marika une sorte de mariage à temps ? Il me parut que la raison même me conseillait de renouveler

cette aventure. Je m'affectionnais aussi à ces petites maisons blanches sur lesquelles je marchais d'un pas alerte, et je rêvais déjà d'en acheter ou d'en louer une pour mon logement. Je me forgeais enfin une félicité qui ne me faisait point pleurer, mais rire d'aise. J'expliquai de mon mieux cette fantaisie à mon guide (nommé Ahmed). Il pénétra encore assez bien le sens

de mes paroles, mais il crut que je le priais de me monter un harem. Je rabattis un peu ses prétentions et lui déclarai que je voulais adopter momentanément les mœurs de l'Islam, mais que je n'irais point jusqu'à la polygamie.

Il hocha la tête d'un air important qui signifie chez tous les peuples : « J'ai précisément votre affaire », et il me fit connaître, non sans quelque solennité, qu'il m'allait introduire auprès de M^{lle} Aïcha. Ce nom me parut fort joli, fort algérien, et (comment diable n'ai-je pas encore usé de cette expression ?) il me parut couleur locale. J'étais, sans le savoir, et par le hasard le plus aimable, sur la terrasse de cette beauté. Nous prîmes l'échelle, puis entrâmes par une porte basse, dans une sorte de cabinet noir, puis dans une cour ouverte à l'espagnole, mais si petite que deux jeunes filles qui se trouvaient là et nous deux aurions eu peine à nous dégager de trois pas pour exécuter la révérence selon les règles. Trois plantes et deux bouquets faisaient de cette cour une miniature de jardin. Je m'intéressai peu à la verdure et aux fleurs et ne pris garde qu'aux deux filles. Je devinai qu'elles étaient sœurs. L'aînée, que j'estime qui avait un peu moins de vingt-cinq ans, me sembla mûre (vu le climat), mais encore bien, et la cadette me plut si fort que je regrettai qu'elle ne dût être à point que d'ici à deux ou trois ans.

La conversation fut toute en gestes et en cérémonies, malgré le défaut d'espace. On me promit, par signes, l'hospitalité, tant que je n'aurais point trouvé le logement que je cherchais, et je reçus congé de revenir dès le même soir présenter mes hommages à M^{lle} Aïcha. Mon guide ne souffrit point que j'y allasse tout seul : à la vérité, je me serais perdu. Il me conduisit par la main dans une petite pièce blanchie à la chaux où je vis un



Deux jeunes filles se trouvaient là...

divan et rien d'autre. Puis il porta la main à son front, à ses lèvres et à son cœur et fut me querir M^{lle} Aïcha. Cette espèce d'étiquette ne surprendra point les personnes qui sont accoutumées aux mœurs de l'Orient. Elles n'ont pas manqué de deviner aussi que M^{lle} Aïcha n'était pas l'aînée des deux sœurs, mais la cadette. Comment ne l'avais-je pas moi-même deviné ? Mon indignation fut égale à mon étonnement.

— Fille charmante mais infortunée, dis-je à cette enfant (qui ne m'entendait point), le ciel ne m'a pas créé vertueux, j'ai d'innombrables péchés sur la conscience, et j'avoue que je n'étais venu ici qu'à dessein d'y en ajouter un de plus ; mais si j'ai répondu trop souvent au vœu le plus doux de la nature, je n'ai jamais outragé ses lois. Ton âge m'inspire la pitié, le respect : je rougirais s'il m'inspirait le désir. Ne le tente pas davantage et retire-toi de mes yeux.

Un geste superbe fut le commentaire de ces paroles. Ahmed et M^{lle} Aïcha me firent un profond salut et se retirèrent. Ils n'avaient pas plus tôt disparu que je me dis :

« Quelle mouche me pique ? Cette fille a bien quatorze ans, qui valent dix-sept ans en France. C'est l'âge de l'amour. Marika était-elle moins jeune et ai-je obéi au même scrupule ? Mon épouse elle-même, ma chère Laure, avait seize ans... »

J'aurais eu pour mon compte dix ans de moins que je n'eusse pas balancé davantage et que j'eusse rappelé M^{lle} Aïcha ; mais il me souvint mal à propos de cette fille de l'Opéra qui me traitait de vieux chat teint, et je craignis d'avoir lieu de me traiter de même dans le for de ma conscience, si je céda à un désir dont cependant je ne rougissais plus.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.

L'AGRICULTURE EN CHAMBRE

Puisque les légumes sont hors de prix, les Parisiennes, ont résolu de s'improviser maraîchères.



Mimi Pinson va remplacer les géraniums de sa mansarde par de nourrissants haricots.



Les amoureuses qui ont un cœur d'artichaut cultiveront sérieusement ce légume symbolique.



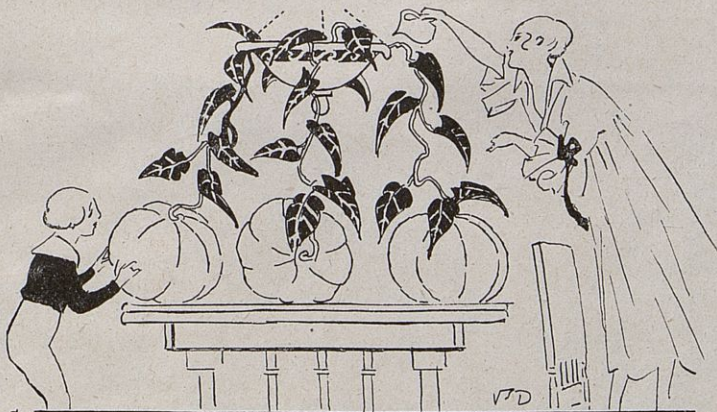
Je repris du service et partis pour l'Algérie.



Plus de fleurs inutiles aux balcons des grandes couturières, mais des pommes de terre, qu'on offrira en chemise aux clientes, entre deux essayages.



Pour les petites dames, qui savent si bien tirer des carottes à leurs amis, elles les planteront dorénavant dans leur boudoir.



Dans les ménages bourgeois, pourquoi ne pas transformer la suspension désuète de la salle à manger en un potager suspendu ? Les légumes seront ainsi tout servis !



Enfin, il ne va plus être question de donner des bouquets aux jolies femmes ; la plus fine galanterie sera bientôt de leur offrir des paniers de choux, de raves et de poireaux.



LE FOND DU Puits

OU CE QUE NOUS DIRIONS SI NOUS DISIONS CE QUE NOUS PENSONS... ET NON CE QUE NOUS PENSONS QU'IL FAUT DIRE

SÉRÉNADE

Un salon. Cinq heures du soir. Quelques hommes. De nombreuses femmes.

UN MONSIEUR, venu par hasard, s'arrêtant tout à coup. — Tiens ! cette femme !... Oh ! mais, cette femme !... (De haut en bas.) Ces yeux ! Ce cou ! Ces hanches ! Ce pied !... (De bas en haut.) Ce pied ! Ces hanches ! Ce cou ! Ces yeux !... Essayons

de nous la représenter nue... Oh ! très bien ! tout à fait bien !... Expérience concluante. (Il se remet à circuler.) Superbe, la nuque !... Parfaits, les genoux !... Adorable, cette poitrine !... Ah ! comme je la veux !

LA DAME. — Monsieur, vous me gênez avec vos regards d'homme. Je vous défends d'ouvrir ainsi ma robe avec vos yeux. Vous entendez ? Je vous le défends ! Je ne suis plus une jeune fille et je sais ce que c'est que la vie ; mais je n'aime pas les indiscrets. Ma robe est fermée, je suppose ! On n'entre pas ! Allez-vous-en !

LE MONSIEUR. — C'est à moi que vous parlez, madame ? Ravi de faire votre connaissance ! (Il s'assoit à côté d'elle.) Nous serons mieux ainsi pour causer. Vous avez une robe adorable et une œuvre d'art de chapeau.

LA DAME. — Mais, dites donc ! Vous avez du goût ! Beaucoup de goût ! Je viens de vous dire des choses un peu dures. Je les regrette. Je ne savais pas à qui je parlais.

LE MONSIEUR. — Oui, vous êtes très jolie et très bien habillée. En conséquence, j'éprouve un désir violent d'effectuer avec vous le geste par lequel, pour leur plus grande joie, l'homme et la femme se perpétuent.

LA DAME. — Ah ! que je n'aime pas les gens qui demandent !

LE MONSIEUR. — N'importe ! Voulez-vous ? Je voudrais que vous vouliez.

LA DAME. — Eh ! monsieur, je sens bien que vous n'êtes pas le premier venu. Mais tout de même, je ne vous connais pas.

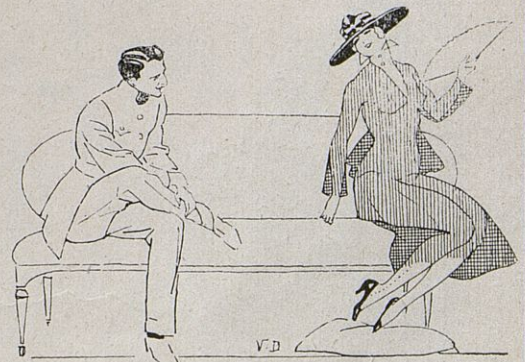
LE MONSIEUR. — Voilà bien une raison de femme ! Et moi, est-ce que je vous connais ?

LA DAME. — Aufait, c'est juste.

LE MONSIEUR. — C'est d'ailleurs moi qui suis Paul Durand.

LA DAME. — Certes, je ne suis pas insensible... mais il s'agit, en somme, d'une affaire délicate.

LE MONSIEUR. — Mais pas du tout !





Mais pas du tout ! Il s'agit de la chose la plus simple du monde ! Vous êtes toutes les mêmes. Vous attachez à ces questions une importance qui finirait par nous faire hésiter, vraiment ! Vous savez bien que c'est une impression et qu'elle ne durera pas ! Rappelez-vous !

LA DAME. — Vous savez, je ne m'analyse guère.

LE MONSIEUR. — Vous ne paraissez pas très intelligente.

LA DAME. — Vous vous trompez, je le suis beaucoup.

LE MONSIEUR. — Alors, acceptez simplement ce que je vous propose simplement.

LA DAME. — Non. Bien sincèrement. Non. Merci.

LE MONSIEUR. — Cré nom de nom de nom de nom ! Que vous êtes donc impatientante ! Si au moins j'étais sûr que vous vouliez bientôt, je persévérais un peu. Vous en valez la peine. Mais attendre sans certitude, ça énerve, ça occupe l'esprit. C'est très mauvais pour les affaires et pour la santé. Voyons, voudrez-vous bientôt ?

LA DAME. — Je ne crois pas, mais je ne peux rien dire. Souvent, dans des cas analogues, j'ai cru que je ne voudrais jamais, et puis j'ai fini par vouloir.

LE MONSIEUR. — Vous avez eu le plus grand tort. Il faut avoir de la volonté. Si vous ne savez pas résister aux hommes, ils vous prendront tous, et c'est ce qu'il ne faut pas. Je veux qu'à l'avenir vous résistiez à tous les hommes. Nous reviendrons là-dessus d'ailleurs. Mais pour cette fois, acceptez, croyez-moi ! Je ne suis

pas un homme comme les autres. Avec moi, il faut accepter, d'abord parce que c'est moi, et puis parce que j'en ai un très grand désir.

LA DAME. — Je sens vivement tout ce que vous me dites... Ecoutez, je vais vous proposer quelque chose. Il n'est pas ennuyeux d'en reparler. Ne nous perdons pas de vue. Nous en reparlerons.

LE MONSIEUR. — Que de lenteurs !... Enfin, j'accepte. Mais alors demain, chez moi.

LA DAME. — Oh ! non, pas demain. J'ai des courses.

LE MONSIEUR. — Remettez-les. Je l'exige.

LA DAME. — En ce cas... à demain.

LE MONSIEUR. — A cinq heures !

LA DAME. — C'est cela. Vers cinq, six heures.

LE MONSIEUR. — Bon. Bon... Je suis satisfait. Vous n'êtes vraiment pas mal, comme femme... Votre cou est peut-être un peu fort et votre nuque un peu bombée...

LA DAME. — Six heures ! Il faut que je m'en aille ! On m'attend à cinq heures et je dois passer d'abord chez ma couturière. Dites-moi donc ce que vous penseriez d'un tailleur bleu-roi à godets bordé d'une large bande de taupe ?

LE MONSIEUR. — Je m'en f.s totalement. A demain !

LA DAME. — Vous êtes exquis. Votre nom déjà ?

LE MONSIEUR. — Paul Durand, voyons !

LA DAME. — Ah ! c'est juste !... Quel joli nom ! Je ne l'oublierai plus jamais... Eh ! bien, mais, oui, à demain. C'est une très bonne idée. *(Elle se lève, prend congé de tout le monde, et, en sortant, à elle-même...)* Bordé d'une large bande de taupe avec des boutons-boule acier...

LE MONSIEUR, *la regardant partir*. — Belle chute de reins ! Bonne journée !... Je suis un homme extraordinaire, il n'y a pas moyen de ne pas le reconnaître ! Les femmes ne peuvent pas me résister. Il y a évidemment en moi quelque chose d'intelligent, de fort, de supérieur, enfin, qui les subjugué... Oui, je suis épatant. Et avec cela si modeste ! Car j'oublie à tout instant ce que je suis. Il me faut des occasions comme celle-ci pour m'en faire tout à coup souvenir... Quelle chance a cette femme d'être tombée sur moi ! Un autre n'y aurait rien compris... C'est sûrement une femme honnête. *(Il prend congé à son tour et file.)* Quel diable d'imbécile peut-elle bien avoir pour amant ?

L'ASTROLOGUE.

MÉTÉOROLOGIE PARISIENNE



LES QUATRE ÉLÉMENTS

PETIT CATÉCHISME
DE CAMPAGNE

L'ARRIÈRE

DEMANDE. — Qu'appelle-t-on l'arrière ?

RÉPONSE. — L'arrière, monsieur, c'est ce qui n'est pas en avant. L'avant étant appelé le front, l'arrière correspond donc à une toute autre partie du corps humain sur laquelle les citoyens de toutes les nationalités et de toutes les religions ont accoutumé de s'asseoir...

Une combattante de l'arrière.



Un combattant du front.

D. — Où l'arrière commence-t-il ?

R. — Cela, monsieur, est fort ardu à déterminer, car l'arrière ne saurait commencer que là où le front finit. Seulement, où finit le front ?... Le front est large, le front est vaste, le front est mystérieux et insondable. On sait la longueur qu'il a, on ne connaît pas sa profondeur...

D. — Voyons, voyons, jeune homme ! Ce n'est pas si malin que ça de donner au front des limites précises. Le front, c'est là où on se bat...

R. — Oui, monsieur. Mais, je vous le dis, le front est vaste. Il a beaucoup de rides, si j'ose m'exprimer ainsi. Il a une première et large ride toute rouge et tragique. C'est sur cette ride, sur cette première ride striée de sang, que nos soldats se battent. Et puis,



La faune civile du front : le mercantile communis, petit rapace rongeur.

derrière, il est sillonné par une infinité d'autres rides, plus petites, mais moins rouges... A la seconderide, ce n'est déjà plus la bataille. Ce sont déjà les paperasses. A la troisièmeride, ce ne sont plus que les paperasses. A la quatrième ride, ce sont encore les paperasses. Mais c'est déjà aussi le bridge.

A la cinquième, ce sont toujours les paperasses. Mais c'est aussi un peu...

D. — Assez, assez, de grâce, jeune homme !...

R. — Oui, monsieur. Mais vous devinez pourquoi l'on ne peut pas savoir où le front finit, ni, par conséquent, où l'arrière commence. C'est à cause de toutes ces innombrables petites rides... qui prétendent toutes être sur le front...

D. — C'est à l'arrière, n'est-ce pas, que sont les civils ?

R. — Oui monsieur. Au front, n'ont accès que les civils susceptibles de vendre trois francs des camemberts... Il y a aussi les députés, qui, de temps en temps, viennent voir un peu ce que c'est que la guerre... Les civils n'étant pas au front sont donc fatalement à l'arrière... A l'arrière, pourtant, on voit peu de civils...

D. — Qu'y voit-on, alors ?

R. — Des militaires, monsieur. Mais il y a quelques civils, aussi, qu'on peut reconnaître à leur uniforme...

D. — Vous dites ?...

R. — Parfaitement. Les civils de l'arrière portent tous le même uniforme, le veston foncé, le pantalon foncé, le pardessus foncé. A l'arrière, au contraire, les militaires portent la tenue civile.

D. — La tenue civile ?...

R. — Oui, celle d'avant guerre... C'est dire si les militaires ont des tenues variées. Certains sont en bleu, d'autres en gris, d'autres en kaki, d'autres en vert,

GRAVURE
CENSURÉE

L'ALBUM D'UN CORRESPONDANT DE GUERRE



QUELQUES SILHOUETTES DE L'ARRIERE-FRONT



Le prestige de l'uniforme,
à 100 kilomètres des tranchées.

partent pour le Thibet — ou tout au moins pour la Jungfrau. Seuls, les pharmaciens sont tous en bleu intégralement invisible — parce qu'il ne faut pas blaguer tout de même avec les obus...

D. — On s'amuse, n'est-ce pas, à l'arrière?... Des gens graves insinuent même qu'on s'y amuse, hélas, trop?...

R. — C'est-à-dire, monsieur, qu'on y mène une vie de trente-six millions de patachons. On y mange, d'abord. Il y a même des viveurs qui y mangent deux fois par jour, sans compter le café au lait du matin... On y boit, monsieur. De tristes individus poussent même l'inconscience jusqu'à prendre un petit verre après le repas... On y dort, monsieur. Et de frivoles citoyens ne craignent point d'y dormir dans des lits, sur des matelas aussi moelleux qu'en temps de paix. Oui, on s'y amuse, enfin...

D. — Ah! Ah!...

R. — Hélas, monsieur!... On y étouffe, on y meurt de rire. C'est la joie sans borne, c'est le délire, c'est l'orgie des Borgia, c'est le cinéma!...

D. — Vous dites?

R. — Je dis: c'est le cinéma. Le cinéma résume tous les divertissements diaboliques de l'arrière. C'est Charlot, monsieur.



Un héros de l'arrière: Charlot.

C'est Charlot qui s'amuse à jeter des pavés de bois sur les policemen et à avoir des hoquets devant les jeunes filles... C'est Rigadin, monsieur. C'est Bout de Zan. C'est Alcide. C'est Max chez la pédicure. C'est M^{me} Robinne de la Comédie-Française dans *La Fille du Garde-Chasse*. C'est des drames. C'est *Les Mystères de New-York*. C'est le fou-rire absolu. Puis il y a les vues du front «prises avec l'autorisation de l'autorité militaire»...

D. — Que représentent ces vues?...

R. — Ces vues représentent, invariablement, des poilus qui lavent du linge au bord d'un ruisseau ou qui cassent la croûte, assis sur des sacs de terre. C'est l'image fidèle de la guerre. A l'arrière, enfin, il y a les soirées de bienfaisance?...

D. — Qu'est-ce qu'une soirée de bienfaisance?...

R. — C'est une façon détournée de faire faire le bien aux personnes charitables. On installe ces personnes charitables dans de confortables fauteuils. On leur joue de la musique savante. Des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique ou des Folies-Bergère, ou de la Comédie, viennent, à tour de rôle, les charmer pendant trois heures d'horloge. Moyennant quoi les personnes charitables consentent à payer leur place cent sous...

D. — Et les femmes, jeune homme?... A l'arrière?... Eh! Eh!...

R. — Eh! Eh!... oui, monsieur... Ah! les femmes! C'est tout simplement abominable... D'abord, depuis la guerre, la plupart ne sont jamais chez elles...

D. — Pas possible!...

R. — Oui, monsieur... Elles sont dans les hôpitaux, — occupées à soigner les blessés... Et elles ont une audace!... Elles demandent, ouvertement, de l'argent aux hommes...

D. — Oh!...

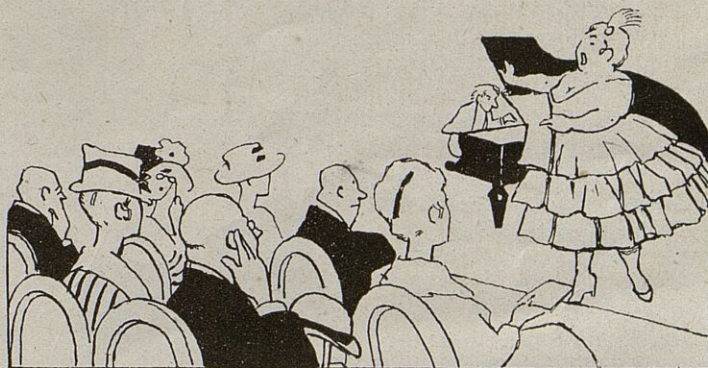
R. — Oui, monsieur. De l'argent! Pour leurs hôpitaux. Pour leurs blessés. Pour leurs malades...

D. — Et elles ont des toilettes d'un luxe inouï?

R. — Cela, non, par exemple!... C'est tout le contraire... Ainsi, elles portent des jupes aussi courtes que peuvent être des jupes, — par pur esprit d'économie... Ainsi, elles portent des bottes, — pour ne pas déchirer leurs bas... Ainsi, elles por-



Les voltigeuses de l'arrière
(aiment la poudre, regrettent les bals).



Au feu... de la rampe: une cantatrice débordante de générosité.

tent des chapeaux larges comme des ombrelles — pour économiser les ombrelles...

D. — Voyons, voyons, jeune homme... Vous ne nous parlez pas des dames qui?... Vous me comprenez, n'est-ce pas?... Car ces dames qui...

R. — Oui, monsieur. Ces dames sont à l'arrière, en effet. Mais elles sont militarisées...

D. — Comment cela?...

R. — Mais oui monsieur. Elles négligent toutes, en effet, l'élément civil et ont à cœur, toutes, de servir dans l'armée... rien que dans l'armée. Et elles ont, toutes, leur arme. Beaucoup servent dans l'aviation. Beaucoup aussi servent dans l'infanterie, dans les crapouillots, dans l'artillerie lourde et la cavalerie. Mais on en trouve peu dans l'intendance et dans l'administration: ça ne leur dit rien...

D. — Ces dames ont donc l'esprit de corps?

R. — Ah! oui, monsieur!... on peut le dire...

D. — Et les embusqués, jeune homme, les embusqués de l'arrière?...

R. — Voyons, monsieur, vous plaisantez?... Il n'y a plus d'embusqués depuis que nos députés, intraitables sur ce chapitre, ont voté la loi Dalbiez...

D. — Qu'est-ce que la loi Dalbiez?...

R. — C'est une loi que les députés ont faite — CENSURÉ...

D. — Oh! oh! jeune homme, il est temps que je vous arrête: vous avez trop d'esprit et la censure vous guette! Gare à la censure...



Ceux de l'extrême-arrière: les neutres.

MAURICE PRAX.

• • • • ELEGANCES • • • •



Les femmes ont-elles droit à l'amoureux civil, en temps de guerre ?

Nous ne nous inquiétons pas ici d'élucider si quelques malheureuses ont licence d'être courtisées et recherchées par les lamentables personnages auxquels peut aujourd'hui s'appliquer ce titre ridicule et dégradant de « civils ». Il faut comprendre toutes les faiblesses et admettre tous les scandales. Par conséquent nous tolérerons au besoin que certaines égarées nourrissent des sentiments de coupable tendresse à l'égard de ces êtres de rebut qui ne sont point soldats.

Cependant, voilà qui va bien quant au privé, et qui convient au secret du boudoir ou de l'alcôve. Evidemment, une femme

sera toujours libre de ses préférences intimes et cachées, celles-ci fussent-elles honteuses, comme dans le cas présent. Mais les goûts que l'on a sont une chose, et ceux que l'on affiche, ou qu'on laisse voir, sont une autre chose... En un mot, est-il convenable, est-il séant, est-il élégant de montrer publiquement l'amour que l'on ressent pour un civil, si par accident ce grand malheur est venu vous frapper ?

Eh bien, non, ce n'est pas convenable, ni séant, ni surtout élégant. Par les belles matinées, au Bois, l'on aperçoit de jolies personnes qui se promènent en auto, ou en voiture, ou à pied, et voire à cheval avec des guerriers de tout grade et de toute nationalité. Le plus souvent ce sont des permissionnaires qui ont trouvé, ou retrouvé quelque petite ou grande amie. Ces couples recherchent fréquemment la solitude, se perdent volontiers vers les bosquets mystérieux d'Auteuil, de Longchamp : on détourne discrètement les yeux quand on les rencontre, et l'on approuve avec une fierté patriotique. La dame en paraît mieux mise et plus gracieuse, tout est parfait.

Vient-on au contraire à croiser quelque autre couple dont le « monsieur » n'est qu'un civil?... Aussitôt : « Quel est ce neutre ? » se demande-t-on sans sympathie. A moins que l'on ne songe plus simplement : « Encore quelque embusqué !... » De là à considérer la jeune dame avec la dernière malveillance, à juger que sa silhouette est défectueuse, sa robe grotesque et son chapeau révoltant, de là à déclarer qu'elle se tient mal et qu'elle a l'air d'une grue — il n'y a qu'un pas, c'est bien certain.

Donc, point d'amoureux civil. Rien n'est moins seyant, il n'y a pas une robe qui y résiste.

De même qu'il faut un amoureux pris avec soin dans les armées alliées — et l'on ne peut dire qu'il n'y ait pas le choix ! — de même une dame aura-t-elle soin également de choisir fort méticuleusement son parapluie.



Eh ! sans doute, son parapluie, ou plutôt ses parapluies... On a l'habitude de négliger ces ustensiles, on en possède un, deux au maximum, qui vont avec tout. Grosse erreur, madame. Comme aujourd'hui l'on use moins des voitures, tant parce qu'on n'en trouve plus guère, que par économie, voici le parapluie mieux que jamais remis à la mode. Il importe d'en posséder tout un jeu, et qu'ils soient délicatement assortis aux robes, ou d'une couleur complémentaire.

N'irez-vous pas au Vatican ? On fait beaucoup le voyage de Rome. Rien de plus comme il faut, cette année, que d'y passer une quinzaine, et la saison dure encore. Rome a remplacé Londres, ma chère.

Or, quoi de plus naturel que de se rendre au Vatican, que d'y flâner dans les jardins, et qui sait, d'y rencontrer au besoin le Pape ?...

A tout hasard, habillez-vous vaille que vaille en *monsignor*. Voilà une jolie robe spécialement créée pour cet usage : en alpaga ; le corsage ouvert avec col rabattu recouvert de linon blanc, et pouvant se fermer ; au bas de l'ouverture du corsage se trouve un petit rabat en linon plissé, très « abbé des Grioux » ; la robe est boutonnée depuis le rabat jusqu'au bas de la jupe par des boutonnieres à passe-poil blanc, et serrée par une grosse ceinture de flanelle grenat, nouée à volonté, et effrangée ; aux manches de petits revers blancs. Facultativement, l'on peut jeter sur ses épaules un collet, ce qui semblera tout à fait épiscopal.

Ainsi vêtue, toutefois, ne prenez pas le rôle trop au sérieux, et gardez-vous de distribuer des bénédictions. J'aime autant vous dire que ce serait mal vu.

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

Bien que la semaine passée ait été remplie d'événements, et que la promotion de M. Scouloudis dans l'ordre royal du Saint-Sauveur soit peut-être ce qu'elle nous offre de moins important, la convenance ou le protocole nous oblige à mettre cette chose avant toutes les autres.

La Vie Parisienne ne veut pas manquer à ses traditions de courtoisie, peut-être excessive, qui datent bientôt d'un demi-siècle. Elle veut être dans la presse française une des premières, ou la seule, à complimenter l'illustre homme d'État que nulle vaine superstition ne retient, lorsqu'il s'agit des intérêts de la Grèce.

Au XVIII^e siècle, quand il était de mode de disputer sur le duel, les philosophes tombaient généralement d'accord qu'il faut du courage pour se battre, mais qu'il faut un courage supérieur, presque surhumain, pour reconnaître ses torts et pour faire des excuses. Quel courage faut-il donc pour reconnaître les torts que l'on n'a pas, et pour prévenir les désirs de l'adversaire en lui offrant des excuses qu'il oubliait de demander ? Un personnage de la *Nouvelle Héloïse* va jusqu'à fléchir le genou devant le tigre altéré de sang qui lui a envoyé un cartel. Nous ne doutons pas que, si Louis XV avait eu connaissance de ce fait honorable, il eût décerné à ce modèle des clients le cordon du Saint-Esprit.

Un peu plus tard, en France, on a établi une distinction subtile entre le courage des citoyens et celui des militaires. Celui des politiques est encore bien au-dessus ; car ce n'est rien de défendre une ville ou un fort, mais, pour les livrer de bonne grâce, quel empire doit exercer sur lui-même un premier ministre ! Il est encore plus maître de lui que de l'univers, ou du petit coin de terre qu'il gouverne. Honneur, non, mais gloire à M. Scouloudis !



Nous ne sommes pas fâchés de donner une petite leçon à la presse grecque officieuse, qui a le mauvais goût de nous injurier tous les matins à cinq pfennigs la ligne. La note qui précède lui témoignera qu'en France on a toujours su rendre justice même à un ami douteux, et à un neutre bienveillant, mais équivoque.



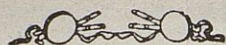
C'était dimanche la fête de « Constantin le Victorieux » ; c'était, le même jour, la fête de Jeanne d'Arc.

Nos amis anglais, qui ne manquent plus une occasion de vénérer notre héroïne nationale, l'ont comblée de fleurs. Au premier jour de la bataille de Verdun, les représentants du Parlement britannique, alors en déplacement à Paris, avaient déposé à ses pieds, place des Pyramides, une palme d'or. Dimanche, miss Pankhurst lui a offert une gerbe de lys et de roses.

Il est tout simple que l'intraitable suffragette offre des fleurs à une femme héroïque ; mais, par une aimable inconséquence, en même temps qu'elle fleurissait Jeanne d'Arc, miss Pankhurst a déclaré officiellement que l'héroïsme des hommes l'avait réconciliée avec notre sexe, et qu'elle doutait fort à présent de notre infériorité.

Voilà, pour l'homme, une véritable victoire, un succès à longue portée ! Les sociologues et les moralistes en chambre ne laissent pas d'être inquiets sur l'avenir des relations entre *elles* et *nous*. Ils craignent que la guerre, les longues absences, n'eussent donné aux deux sexes la fâcheuse habitude de s'en aller chacun de son côté, comme dit Alfred de Vigny, et que, de plus, ces dames, ayant pris nos places partout, ne soient pas pressées de nous les rendre.

La nouvelle profession de foi de miss Pankhurst vient à point pour les rassurer. Il se peut que la guerre ne change rien à rien ; il se peut aussi qu'elle tranche toutes les questions sociales. Gardons-nous de prophétiser : nous verrons bien !



Puisque le *Morning Post* lui-même en convient, nos amis anglais ne se fâcheront pas si nous leur disons qu'ils sont un étrange peuple. Ils ont remporté sur mer une victoire que l'on a des raisons de comparer à celle de Trafalgar, et ils l'ont annoncée à l'univers d'un ton si peu victorieux que l'univers a cru pendant quarante-huit heures à tout le contraire d'une victoire.

Il est vrai que Guillaume II s'est hâté de faire pavoiser les monuments publics et de donner un jour de congé aux jeunes élèves, pour que l'Allemagne eût le temps de se reconforter et de se réjouir, avant d'apprendre les pertes irréparables que sa flotte avait subies. Il avait su le premier à quoi s'en tenir, parce que les bateaux allemands, ayant fui, étaient rentrés au port bien avant les bateaux anglais ; mais les Anglais savaient au moins qu'ils étaient restés maîtres du champ de bataille ; ils auraient vraiment pu commencer par nous le dire. On ne joue pas des tours pareils à ses amis !

Les perruches commençaient déjà de dire des bêtises aux thés de cinq heures, et l'on assure que M^{me} X..., qui était allée comme par hasard rendre visite à M^{me} Y... et y avait encore rencontré M^{me} Z..., a failli une fois de plus se faire coffrer pour jabotages alarmistes.



M. Méline, ministre de l'Agriculture, a inauguré samedi l'exposition des fleurs de printemps. Elle n'emplit pas, comme il y a deux ans, de vastes serres : elle est intime, et les salons de la Société d'Horticulture lui suffisent.

Les censeurs chagrins jugeront que c'est encore « trop de fleurs ». Nous ne sommes jamais du même avis que les censeurs chagrins. Il nous plaît que la France en guerre expose des fleurs, et qu'un ministre ait le loisir d'apporter aux organisateurs de cette exposition les compliments du gouvernement de la République.

Nous voulons bien renoncer aux fêtes qui nous attristeraient, et aux divertissements qui ne nous divertiraient pas, mais non

pas aux grâces de la vie. Le proverbe ment, qui dit que la beauté passe : elle reste, et la France, même en deuil, fera toujours sa part à la beauté.

Et puis, ils n'en ont pas en Allemagne ! Ils en avaient, avant la guerre, ils en avaient à foison. A toutes les fenêtres des logis riches ou humbles, ils masquaient, au moyen de jardins suspendus, l'horrible architecture *Secession* des façades. Ah ! qu'il semblait beau, le jardin de la grosse Bertha l'ouvrière, et de la pensive Gretchen, dont le cœur n'est pas content, content de peu ! Mais l'appétit de la grosse Bertha l'ouvrière et de la pensive Gretchen est également formidable, et elles ont dû remplacer à leur balcon, par des légumes qui se mangent, les géraniums et les résédas, auxquels la chimie allemande n'a pas encore trouvé de vertu comestible.

La carotte frise ainsi que le chou, le petit pois grimpe aux fils tendus, devant la fenêtre de la grosse Bertha l'ouvrière et de la pensive Gretchen ; et c'est bien le petit pois vert, non le pois de senteur cher aux snobs anglais (Dieu châtie l'Angleterre !)

LES THÉÂTRES

La « première » de *La Charrette anglaise*, au Gymnase, a été marquée par un notoire événement. Elle a eu lieu sans que M. Alphonse Franck ait cru devoir écrire au *Figaro*. Je féliciterai sincèrement M. Franck, non que je mésestime son talent épistolaire qui est certain, mais parce que je suis ainsi fait qu'aux lettres les plus charmantes je préfère de sa part une pièce simplement honorable... Or, la comédie que M. Franck nous présente est mieux qu'honorable. Elle se compose de deux actes fort bons et d'un troisième qui se laisse agréablement écouter. Et elle a obtenu le plus joli succès. En temps de paix on eût dit un triomphe. J'apprécie que les événements, en leur donnant le sens des relativités théâtrales, aient réduit les critiques à renoncer à l'hyperbole...

C'est donc avec le plus grand plaisir que je nommerai les auteurs : MM. Georges Berr et Louis Verneuil, puisqu'au demeurant je n'ai que des compliments à leur faire. On leur saura gré d'avoir choisi un sujet d'actualité et, tout en nous faisant rire, de l'avoir traité avec un tact irréprochable. Il y a des mots à défaut de situations originales et, si l'on sent quelque peu l'improvisation, je suis de ceux qui dans le vaudeville préfèrent l'impromptu au labeur. Surtout je reconnais aux auteurs le mérite d'avoir renouvelé, par la présence d'un vieil ami et confident, la scène classique de la maîtresse et de la fiancée. La façon dont la jeune fille passe le vieux confident à l'aimable personne est des plus savoureuses. Peut-être l'excentricité de M^{lle} Renée Rysor a-t-elle contribué au succès de l'épisode ? Peut-être une extraordinaire robe bébé a-t-elle assuré, à son tour, le succès de M^{lle} Rysor ? Peut-être un affreux petit chien tout noir a-t-il étayé, encore, le succès de la robe bébé ? Je ne sais... D'ailleurs ce sont des détails. En toute chose il convient de ne considérer que la fin et qui veut la fin veut les moyens...

Les bonnes pièces sont bien jouées : c'est un adage. M. Gaston Dubosc, — l'aviateur anglais — dans un rôle en dehors de ses moyens, a dû renoncer à ses naturelles qualités de finesse pour se montrer « considérablement » truculent. Je n'étonnerai personne en disant qu'avec sa souplesse coutumière il y a parfaitement réussi. M. Harry Baur joue les demi-ganaches avec une fantaisie qui touche à la virtuosité. M. Louis Maurel possède l'art précis des effets et M. Henry Defreyn — correct gentleman — mérite une mention honorable.

M^{lle} Louise Marquet se vieillit pour entamer, gaillardement cependant, une troisième jeunesse. M^{lle} Renée Rysor, déjà nommée, affecte un accent anglais qui n'est ni celui de M. Defreyn, ni celui de M. Dubosc et comme ils n'en ont certainement pas en Angleterre. Quant à M^{lle} Jane Danjou, elle est née pour jouer la comédie légère. Elle a l'aisance, la grâce, et cette personnalité piquante qui indique un tempérament. Hélas ! pourquoi sa chevelure d'ébène assombrit-elle à ce point son sourire ? Sacrifierai-je à l'incompétence ? Pourquoi pas ?... Je dirai donc qu'à la place de M^{lle} Jane Danjou je me ferais décolorer.

LOUIS LÉON-MARTIN.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse de Paris est toujours relativement animée et en bonnes dispositions. Il semble y avoir plus de personnes disposées à acheter qu'à vendre. En l'absence d'opérations à terme, il s'organise une spéculation au comptant qui pousse les valeurs de divers compartiments: banques, sociétés industrielles diverses.

En attendant avec une émotion confiante les événements formidables qui se préparent, nous commenterons le programme fiscal que M. Ribot vient de présenter. On en connaît les bases essentielles: doublement des quatre contributions directes, foncière bâtie, foncière non bâtie, personnelle mobilière et patente, élévation de 2 à 5 0/0 du taux de l'impôt général sur le revenu et de 4 à 5 0/0 de l'impôt sur les valeurs mobilières et, enfin, relèvement d'un certain nombre de taxes sur les voitures, le sucre, le tabac, etc...

Sans doute une augmentation des impôts qui entrera en vigueur après deux ans de guerre n'a rien qui puisse surprendre. Il est permis de déplorer les événements qui l'ont provoquée, mais il faut cependant la subir quelle qu'en soit la forme. Regrettons cependant la consécration que le nouveau tarif donnera aux contributions directes depuis longtemps condamnées à disparaître de notre système d'impôts. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit Foncier Franco-Canadien

Obligations 3 0/0. — Les intérêts au 1^{er} juin 1916 sur les obligations 3 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de: Fr. 6,78 nets contre remise du coupon N° 52, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin; au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens; à la Société Générale, 29, boulevard Haussmann.

A partir du même jour seront remboursées les 231 obligations sorties au tirage du 1^{er} mai dernier et dont les numéros ont été publiés. Le remboursement aura lieu à raison de Fr. 494,20 impôts déduits.

Obligations 4 0/0. — Les intérêts au 1^{er} juin 1916 sur les obligations 4 0/0 du Crédit foncier Franco-Canadien seront payés à partir de cette date à raison de: Fr. 9,821/2 nets contre remise du coupon N° 11, aux mêmes banques désignées ci-dessus.

PARIS - PARTOUT

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.



BRACELETS-MONTRES

verres incassables
Acier ou nickel . . . 16 fr.
Heur. et aiguil. lumin. 19 »
Garantie 10 ans. Frco c. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

DIVORCES RAPIDES

RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS (France et Étranger).

Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI

80, rue de Rivoli, Paris. Téléph. : Archives 01-93.
Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Aventures amoureuses de E. Leroussin Fr. 3.50
Chichinette et C^{ie} . . . 3.50
Les Ilots d'Amour (16 ill.) . . . 3.50
Mes Constats d'Adultère . . . 3.50
La Rome des Borgias (12 ill.) . . . 5. »
La Fin de Babylone . . . 5. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté . . . 6. »
Le Canapé couleur de Feu . . . 6. »
Julie philosophe (2 vol.) . . . 12. »
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga) . . . 7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes) . . . 7.50
Venus in India (La Venus Indienne) . . . 7.50
J. Cleland, Fanny Hill. (La Pille de Joie) . . . 7.50
Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle . . . 15. »
L'Amour Amant (Édition de Luxe) . . . 20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.
Contre 10 fr. j'env. frco. et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française,

86, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Rondeaux, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

NOUVEAUTES ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 15 fr. 6 mois 25 fr. 1 an 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS

Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la

plupart de nos gravures galantes d'art.

Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr.

25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS. Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

BOOKS IN ENGLISH

Tortures of the Christian Martyrs : 46 plates. 30 fr
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. 20 fr
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illusts., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr
Chastisement (The) of Mansour : Wonderful Story of an Oriental Don Juan, 8 fine plates . . . 15 fr.
Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illusts. (bound in cloth). 20 fr
Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). 20 fr.
Anthropology : (Untroubled Fields of) by the Author of "Genital Laws", 2 vols, 24 ill., 900 pages . . . 75 fr.
The Merry Order of St. Bridget complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) cloth bound. 40 fr
Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor Lord, based upon orig. documents. . . . 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French (Rare) 5 fr
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts. 15 fr
Oscar Wilde : Dorian Gray, illust. ated. edit. 15 fr.
The Master Force : Five Stories of Human Passion (strong, modern, realistic). . . . 9 50
Anatole France : Thais. A Monk's passion for a Light o' Love and the woe that befell. . . 9 50
Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-steppers" "naughty but very nice" . . . 30 fr.
Like Nero : Virile, tale, Zola's best style, illust. 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's) . . 20 fr.
Another edit. Dorés illust. . . . 20 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Fine Copy) . 35 fr
Crimes and Suicides for Love by a French Judge 700 pp. (wonderful book). . . . 25 fr.
Human Gorillas : A Study of Rape : illustrated. 25 fr.
Tales of Firenzuela (Monk of xvii cent) witty. . 12 fr
Forbidden Books, A study of 60 Rare and Curious Works, with Analyses (pub. 52.50). 30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Powerful story of an unlawful passion. . . . 15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti), 7 plates, Fine tale, full of the pathos of life. . . . 15 fr.

Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write us immediately. Corresp. in English.

Catalogue of English Books New and Old. for 0 fr. 50
All other Engl and French Books furnished.

THE PARIS BOOK CLUB 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e

POUR NOS POILUS

Demandez partout les CHANSONS DE FRANCE, de Maurice BOUKAY. Cartes postales en Couleurs, illustrées par nos meilleurs Artistes, avec les timbres de la Croix-Rouge, portraits de nos généraux. — I. LAPINA, Éditeur, Paris.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léon nec.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier —

Séries non galantes :

Les Papillons de France — par A. Millot.

Les Fleurs de France —

La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.

Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ASPIRANT, médecin auxiliaire et sergent-fourrier, désire correspondre avec jeunes et gent. marraines. Ecrire de suite : 89^e infanterie, 12^e C^{ie}.

JEUNE aviateur désire correspondre avec marraine affectueuse. Ecrire : Pierfèvre, aviation, Tours.

S.-LIBUT, au front dep. début, dés. corresp. av. marr. jeune, jolie, affectueuse. M. D., 24^e C^{ie}, 248^e infant.

AVIATEUR, 22 ans, dés. correspondre avec marraine Parisienne ou Nancéenne. Ecrire : Escadrille C.9, Paul X.

TROIS SAPEURS, dix-sept mois de front, dés. corresp. av. marr. jeunes, gaies, gentilles, Paris ou Province. Ecrire : Donnat P., 38^e infanterie, garde-frontière, Saint-Julien-en-Genevois, poste Lathoy (Haute-Savoie).

J. S.-OFFIC. demande corresp. avec marr. jeune, gent. Maréchal-d.-logis Henry Borg, 30^e batt., 107^e art. lourde.

NI-THÉ. Ecrirai avec plaisir; adresse attendue.

JEAN, Germain, Emile, vingt-deux m. fr., dem. ch. une marr. gaie, spir., jol. Ecr. : 3^e art. de camp., 8^e batt., B. C. M., Paris.

JEUNE aviateur, revenant de Serbie, ch. corresp. avec marr. C. L. Lautner, division Voisin, camp d'Avord (Cher).

TROIS Frangi, cœurs meurtris par gaz suffoc., dem. corresp. av. marr. p. cicatriser plaies. T. P., chef; Wicke, m.-d.-l.; Bouys, brigad.; 3^e artill. colon., 77^e batt. B. C. M. Paris.

J. S.-OFFIC. dés. corresp. av. marr. j., jol., affectueuse. Ecr. : Daffodile, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS OFFICIERS cavalerie à deux brisques demandent correspondance avec marraines Parisiennes, jeunes, jolies, spirituelles. Joindre photo si possible. Discretion absolue.

Adresse provisoire : Trois sabres, chez Pavoille, 69, rue de Rennes, Paris (VI^e).

SOUS BOMBARDEMENT de lettres de marr. jol., affect., deux jeunes fourriers continueront à assurer leur serv. de liaison. Sergent-fourrier, 54^e infanterie, 12^e C^{ie}.

POPOTE s.-offic., 3^e escadron, 13^e dragons, b. p., b. oeil, bon appétit, dem. marr. suscept. améliorer ordinaire.

JEUNE MÉDECIN, au front, demande correspondance avec marraine affectueuse et jol. Médecin auxiliaire, 6^e bataillon, 369^e infanterie.

CAPITAINE, front, tr. dist., gal. homme, dem. corr. av. marr. jol., sent. Tenax, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

TROIS poilus Nord-Africains dés. corresp. av. marr. Parisiennes ou alliées, genre Fabiano. Ecrire : Vaguemestre A. L. G. P. n° 605, convois autos, par Paris.

CAPITAINE convalesc., ayant besoin réconfort moral, dem. corresp. av. marr. jeune, gaie, affect. et aim. E. Loré, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER pilote désire corresp. avec marraine gaie et spirituelle. Ecrire Verger, escadrille M. F. 206, B. C. M., Paris.

TROIS ENSEIGNES, un médecin, tous jeunes et gais, demandent chacun une marraine jol. spirituelle. Première lettre : Enseigne Paul, croiseur *Jurien-de-la-Gravière*, bureau naval, Marseille.

OFFICIER de marine, exilé dans le Levant, désire corresp. avec marr. j., jol., indép. Discretion d'honn. Ecrire première fois : Enseigne de vaisseau Zède, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EST-IL marr. spirit., ni jol., ni élég., pour enseigner poilu (Parisien)? Max, 20, avenue Pasteur, à Auxerre.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT, sur front depuis début, désire correspondre avec marraine blonde, gaie et affectueuse. Ecrire première fois : Wager, 22^e C^{ie}, 364^e d'infant.

S.-OFFIC. du front dés. corresp. av. jol. marr. j., br., affect. Ecr. : Armendin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFIC. de marine dem. corresp. av. marr. jeune, jol. Embruns, sous-marins, Calais.

QUATRE POILUS, encaf. dans les sapins, dem. corr. av. gent. marr., p. chass. ces vil. bêtes. Paquet, Trotin, Laurier, Souchois, 104^e d'artillerie lourde, 11^e batterie.

JEUNE cav. dragons dem. corresp. avec charm. marr. affect. Berné, détaché à l'ambulance civ., 5, D. C.

HUMBLE sap. génie, 29 a., Paris., épris d'art, dés. marr. Paris, m. âge, f. du m., raff., g., spirit. Disc. abs. Ecr. pr. fois : Jehan d'Yvette, hôt. Chapeau-Rouge, à Hazebrouck.

TROIS poilus, sérieux, dés. corresp. avec marr. gaies, affect. Achalme, brancardier, division 55.

ADJUD. d'infanterie dem. corresp. avec marr. j., gent. Ecrire : V. C. Charles, B. 46, 3^e batterie.

QUATRE j. infirm. cél., tr. gais, vingt-deux m. fr., dem. corr. av. quatre j. marr. Par. Ecr. : Infirm., 81^e inf., 3^e bataillon.

CAPITAINE artill., disting., vingt-deux mois de front, ret. Verdun, souhaite corresp. avec j., jol. marr. blonde, distinguée, mince; photo si possible. Ecr. : Talmus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

THÉÂTRE de la guerre. On dem. jeune et jol. marraine, actrice, pour tenir rôle d'infirmière gaie et sentimentale auprès de jeune malade imaginaire. (Aide-major depuis vingt mois dans les tranchées.) Prem. lettre : Renener, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier au cœur tendre, dem. corr. p. avec marr. jeune, affectueuse et gentille. Ecrire : Damon, 32^e artillerie, 25^e batterie.

RENÉ-LOUIS s'ennuie dans les bois. Gentes marr., égayez-les! 32^e artillerie, 24^e batterie.

UN CŒUR souffrant solitude, depuis vingt et un mois au front, dem. un peu réconfort à marraine gaie et aim. S.-lieut. Dracip, 354^e infanterie, B. C. M., Paris.

MITRAILLEUR morose dem. marr. j., jol., ayant bon cœur. Ecrire : Samuel Trucho, C. M. 2/4, B. C. M.

JEUNE ASPIRANT et jeune sous-officier brûlent du désir de correspondre avec marraines jeunes, jolies, gaies, spirituelles et tendres.

Ecrire première fois : Rikbusch, 52^e artillerie, 11^e batterie, par B. C. M., Paris.

OFFICIERS mineurs, quarante-neuf ans à eux deux, dem. corresp. avec marraines situation en rapport. English spoken. Ecrire : MM. Pelle et Pioche, Hôtel Moderne, Belfort.

HOMME du monde, sérieux, 32 ans, célibat., sur front depuis début, dem. corresp. av. marr. sit. en rapport. Dunrev, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 25 a., pays env., dem. marr. Devaux, 84^e artill., 18^e batt.

J. S.-LIEUT., triste et morose, dem. marr. j., jol., spirit., affect. S.-lieut. Brelet, 83^e artill., 10^e groupe, 20^e batt.

ACCOCUREZ, jolies et gaies marraines, au secours de deux artilleurs se noyant dans cafard! Ecrire double enveloppe : Millet, à Bony (Marne).

JEUNE rescapé Verdun, p. oublier souff. bless., dem. marraine jeune, jol. Salmon, Hall Mirabeau, Tours.

CAPORAL belge, vingt et un mois de front, dem. corresp. av. marr. j., gaie. Ecr. : J. Hélian, B. 56, C. A. V.

ÇA IRA! si aim. et jol. marr. veut corresp. av. j. s.-offic. évacué de Verdun. C. L., 30^e C^{ie}, 165^e, Confolens.

AVIATEUR, au front, cherche corresp. avec marraine jol. et chic. Zénith, pilote, escadrille M. F. 32.

ALLIÉ aimable, cafard, demande marraine Parisienne. M^r 136915 P^r Hay, 17th motor ambulance convoy 595 Company A. S. G. M. T., Salonica Forces.

QUELLE jol. marraine gaie et vibr. viendra chasser grand cafard de l'esprit d'un j. s.-lieutenant mitrailleur. Ecr. : M. Max, s.-lieut., 16^e bat. de chass. à p., C. M. 16/2.

DIX MOIS de front. Deux jeunes brigadiers Parisiens seraient heureux de corresp. avec jeune et gent. marr. Bourgoint et Breyer, 61^e artillerie, 8^e batterie.

JEAN Van Drovgenbrock, capor., et F. Pinson, B. 132, 4^e mitrail., arm. belge, dés. corr. av. j., jol., affect. marr.

J. ASPIRANT demande corresp. avec jeune marraine. Curtil, 17^e infanterie, 1^{re} C^{ie}.

JEUNES officiers aviateurs, privés d'affection, demandent corresp. avec marraines jeunes et gaies. Ecrire : Lieutenant Chabat, Hôtel du Grand-Monarque, à Etampes (Seine-et-Oise).

CAFARD aigu, sans fam., dés. corresp. avec marraine. Ribot, brigadier, 9^e chasseurs, 1^{er} escadron.

ALLO! ALLO! Urgent. Quatre s.-officiers téléphonistes, ayant toujours fil coupé par abus, dem. jeunes et jol. marraines pour rétablir communication. Ecrire : Sergent Ambroise, 87^e infanterie. C. H. R.

ATTAQUÉS par le spleen, ne pouvant plus résister, au secours, marraines affectueuses!

S.-lieut. aviat., Georges et René, escadrille de Toul.

ALERTE! Une vague de cafard! Au secours, chère marraine! Louis André, Trésor et Postes, 127 D. I.

JEUNE s.-officier cherche marraine âme sœur. Ecrire : Chef : 1^{re} section, 3^e batterie, 13^e artillerie.

SERGEANT, 36 ans, athl., dés. corresp. avec marr. j., jol., sent., intell., taq. les muses. De Branges, 17^e terr., 12^e C^{ie}.

DEUX S.-OFFIC. belges, à l'Yser dep. déb., dem. marr. j., affect. Ecr. : Guillemain, 18, boulevard Arago, Paris.

L. DELCOMMUNE, brigadier, B. 50, E. M. Armée belge, désire corresp. avec marraine.

J. LIEUT. désire corresp. avec marr. j., jol. Ecrivez prem. lettre : Lieuten. Vialez, 6, rue Flatters, Paris, V^e.

COMPAGNIE d'infanterie (citée deux fois) dem. corresp. avec marr. aim., généreuse, susceptible envoyer avec sourire colis nombreux. Ecrire : Guerre Joviale, 20^e C^{ie}, 370^e infanterie.

JEUNE LIEUTENANT dragons demande secours précieux d'une aimable marraine j., fine, distinguée, ayant l'âme gaie ou même triste. Première lettre : M. de Vouziers, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALLO! MARRAINE sentimentale, secourez un poilu qui s'ennuie.

Adjudant pionnier, 109^e infanterie, C^{ie} H. R.

SAILOR english, 26 in north sea dés. corresp. with yomig french lady in english préf. French not objected. Herbert Hill, 31, Mess HM. AS. Australia c/o G. P. O. London.

DE L'ENFER d'Alsace, deux gent. diables bleus, s.-offic. mitrail., sach. rire et pleurer, dem. corresp. av. marr. j., jol. H. et B., sergents, 115^e chass. Alpains, C. M. 2.

VIEUX garçon, 33 ans, cheveux blancs, dem. marr. intell., disting. R. Mardereau, mar.-des-logis, 43^e batt., 30^e artill.

J. S.-LIEUTENANT réserve, fier d'appartenir à un régiment de l'antique métropole provençale, deux fois blessé, sans cafard, serait heureux apporter réconfort à gent. marraine. Ecrire première fois : Anthinia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. Paris., interpr. s. le front, rech. corresp. av. j., jol. marr., Paris., intell., affect. Marcel et Pierre, interprètes, 1^{re} infanterie, C. H. R.

TOUBIB, vingt et un m. de fr., veut corr. avec mar. p. chass. caf. Prem. lett. : D'Hache, chez Iris, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE pas banale pour fileul pittoresque. Captain Sailors, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU dem. corresp. avec marr. av. du cœur et de l'esprit. Gastons, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE j. et pauvres diables, sans mérite, dem. marr. compatiss. et gaies. Téléphonistes E. M., 127^e division.

LIEUTENANT cavalerie légère, Parisien, 30 ans, désire corresp. avec marraine jeune, jol. espiègle. Ecrire de suite : Baudoury, 511 T. M., B. C. M., Paris.

JEUNE artilleur, au front, dés. corresp. avec aimable, j. jol. marr. Léon Caumartin, 25^e batt., 1^{re} artill., 58^e div.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec jeunes, jolies marraines, aimantes. Ecrire de suite à : F. Bardin, 4^e batterie, 82^e artillerie lourde.

DEUX poilus demandent marraines jeunes gaies. Dralibet, Gamin, 1^{er} cuirassiers, 4^e escad., 1^{re} D. C.

JEUNE sous-lieutenant artillerie, au front, dés. corresp. avec marr. Parisienne, j., jol., aim. Ecrire première fois : Adranch, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT et brigadier cuirassiers, front dep. début, trouveront-ils marr. Paris. gent., sach. orthogr. et tr. simples? Ecr. prem. lett. : M. G. L., chez M. Kohl, 6, pl. S.-Michel, Paris.

LUC DE LARMOR, 25 ans, dem. corresp. avec marraine Parisienne. Génie, 10^e division, 5/51.

DEUX mécanos aviat., 25 ans, front dep. déb., désirent marr. gentilles et gaies. Lewis et Colt., escadrille N. 3.

DEUX j. médecins aux. dés. corresp. avec marr. jol. et gaies. Milhaud et Barthas, G. B. D., 158.

JEUNES aviateurs dés. corresp. avec jolies et affectueuses marraines, genre *Vie Parisienne*. Ecrire : Paul, escadrille M. F. 36.

OFFIC. dem. corresp. avec marr. agréable, 35 à 45 ans. Disc. Première adresse : Capitaine Cogimoje, B. 56, arm. belge.

DEUX jeunes artilleurs, encafardés, demandent à correspondre avec marraines affectueuses, même artistes. Henry et Sylver, 30^e artillerie, 21^e batterie.

D'ARTAGNAN, jeune capitaine, dem. gent. marraine romanesque. D'Artagnan, 31^e infanterie, par dépôt.

J. OFFIC. de chasseurs à pied, désorient. p. ving-deux m. de front, dem. corresp. avec j. marr. gaie, spirit. jol. aut. que poss. Ecr. : G. Raymond, s.-lieut., 31^e B. C. P., S. H. R.

SOUS-OFFIC. belge, Yser, dem. j., gent., instr. marr. pour corresp. av. Philippart, B 266, mitrail., arm. belge en c.

S.-OFFICIER belge, 34 ans, veuf début guère, désire corresp. avec marraine affectueuse.

Première lettre: A. B., Caisse épargne, Gravelines.

IL FAUDRAIT être tro.s. Jeune s.-lieut., s.-offic. et agent de liaison mitrailleurs, oxydés et au cœur frigorifié par fraîcheur constante de leur sape, demandent chaleur. corresp. communicat. de trois jol. marr. genre Fabiano. Ecr.: Marius, Etienne, Robert, 131^{inf.}, 3^e C. M.

ANCIEN cuirassier, artilleur pour le moment, dem. corresp. avec marr. volont., p. la chasse au cafard. Henri Lanissol, 26^e artill., 32^e batterie, par Chartres.

TOUJOURS au poste d'écoute, trois jeunes s.-offic. attend. vainem., dep. vingt-deux m., marr. tendres et affect. Georges, blond; Max, châtain; Adelson, brun; 10^e C^e 43^e inf.

OFFICIERS, cherchent idéales marr. du monde, jolies, jeunes, littéraires, sérieuses. Lieutenant Borie, 2^e bataillon de chasseurs; s.-lieut. Renucci, 105^e infanterie.

POUR L'ATTAQUE. Chargez!... Alors en s'élance; mais au même instant, je pense que si, pour la patrie, je donne mon sang, la petite marr. m'enverra... Quoi? J'attends. Ecrire première lettre: Maréchal-des-logis Crapouillot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers belges, très discrets, demandent corresp. avec marr. gent., sentim. Ecrire première lettre: Georges ou Fernand, villa Lauriers, av. Bortiez, La Panne.

OFFICIER russe, affecté pour la guerre dans l'armée française, trouvera-t-il corresp. avec marr. de ses rêves, jeune, Parisienne, jolie et affectueuse? Ecrire: Spano, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. s.-officiers, vingt-deux mois de front, sans caf., dem. deux marr. j., gent., élég., bl. ou br., pour entretenir par corresp. bonne humeur. W. Broum et L. Digaud, groupe léger, 1^{er} D. C., 1^{er} escadron.

AVIATEUR, vingt mois de front, serait heureux de correspondre avec gentille marraine. Maréchal-des-logis, Bidas, pilote S. A. L. V. 216, B. C. M., Paris.

TROIS poilus, au fr., dep. déb., dem. marr. p'aider la vie du fr. Plot J., 1^{er} art. de mont., 3^e C^e, ar. d'Orient, via Marseille.

JEUNE OFFIC. inf., 21 ans, blessé, voudrait bien corresp. avec marraine jeune, jolie, gaie, affectueuse. Ecr. provis. Lieut. Prud'homme, 19, rue Kéréon, Quimper.

MÉDECIN front, 40 a., dem. corresp. av. marr. jol. et cultiv., 25 à 35 a. Bruny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTISTE, grand, blond, disting., vingt et un mois de front, dem. marr. Olivier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 30 ans, Parisien, célibat., sér., dem. j., gent. marr. Louis, 1^{re} section, 42^e colonial, 18^e C^e.

PETITE MARRAINE aux grands yeux tendres, Artiste lyrique, je préférerais. S'il en reste une qui puisse entendre, De tout mon cœur je répondrai. Sous-lieutenant Poirier, 29^e dragons, groupe léger.

POILU, deux brisques à droite, autant à gauche, demande corresp. av. marr. Signe particul.: n'est pas aviateur. M. Laurent, 82^e artill. lourde, 11^e batt., par B. C. M.

CAVALIER démonté, parfaite éducation, assez désespéré, souhaite correspondre avec marraine fine et sûre, pouvant lui envoyer réconfort affectueux et tendre. Première lettre: P. M., chez Aumond, 170, rue de Grenelle, Paris.

DEUX diables kaki, distingués, sevrés de tendresse depuis de longs mois, recherchent corresp. avec marraines jolies, spirituelles, très fastueuses. Jean Blampain, 102^e batt., B. 119, armée belge en camp.

JOYEUX printemps, dites aux fleurs de s'épanouir pour fêter le cœur d'une marraine jeune et jolie. Ecrire Bostonneur, blessé, 2, place Eglise, à Berck-Plage (Pas-de-Calais).

JEUNE sergent-major de Turcos, de nat. très compliquée, dem. à grands cris une marr. j., jol., aim., spirit., délicate. Ecrire: H., C. H., 4^e tirailleurs, 20^e C^e.

DEUX crapouillots, 20 ans, dés. corresp. av. marr. gaies. Raguenot Louis, 37^e artillerie, 136^e batterie.

LIEUTENANT italien, blessé, demande marraine jeune, spirituelle, gaie, Parisienne. Ecrire: Bassi, 2^e grenadiers Cariguano (Parma).

GEORGES, Pierre, Emile, Léo, dem. corresp. av. marr. ne connaissant pas l'orthographe, 5^e batt., 29^e artillerie.

PILOTE, au front, dem. marraine Parisienne, jeune. Ecr. : Neubauer, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPITAINE caval., sans prétent., célibat., bien élevé, cherche corresp. avec marraine même genre. Capit. Flann, Letter-Box, 22, rue St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT Castagué, 120^e batterie A. de 58, 60^e artillerie, demande phonographe usagé.

JEUNE s.-offic. dem. corresp. avec jeune et gaie marraine. L. C., 3^e C^e, 31^e infanterie.

RIEN des ag. ! S.-offic. pas bicleux dem. gentes marraines. Gimon et Onillon, 13^e C^e, 8^e de marche de tirail. Ind.

OFFICIER encore jeune demande correspondance avec marraine jeune, jolie, intelligente, gaie. Ecrire: Lieutenant Fabre, escadrille N. 38.

S.-OFFIC., 32 ans, dés. corresp. avec marr. jolie et affect. Ecrire: Géo, 29^e artillerie, 5^e batterie.

MÉDECIN aux., 23 ans, dem. marr. disting., jol. si poss., p. diss. spleen persist. Ecr.: Jems, G.B.C.35, B.C.M., Paris.

S.-OFFIC. caval. dés. corresp. av. marr. bl., j., jol. Photo si possible. Ecrire: Duran, 17, rue de Madrid, Paris.

DES CANONS! Des munitions! Mais aussi de gentes marr. pour six joy. et gais s.-offic. 75, avides de consolat. Ecr. pr. lett.: St-Upery, 7 bis, r. Joyeuse, à Toulouse.

OFFICIER d'artillerie campagne, au front, 30 ans, Parisien, distingué, dés. corresp. avec jolie marraine: très élégante, jeune femme du monde ou artiste: Accepte photo. Discretion absolue. Première lettre: Dargentières, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX s.-offic. artill., discrets, rêvent marraines jeunes, jolies, gaies, teint clair. Ecrire première lettre: René et Paul, 66, rue Rodier, Paris.

JEUNES s.-lieut. dem. corresp. avec marr. j., jol., spirit., aim., p. dis. c. Ec.: S.-lieut.-Blot Maurice, 115, r. de Reuilly, Paris.

DEUX jeunes officiers, récemment nommés, demandent deux jeunes marraines, Parisiennes ou Lyonnaises, pour baptiser leur promotion. Ecr.: J. G., café Négociant, à Avignon (Vaucluse).

JEUNE s.-offic., élég., croix de guerre, sans marr., dés. corresp. avec j., jolie, affect. marr. Ecrire première fois: De Lapanne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POURQUOI PAS? Six poilus, plus timides les uns que les autres, dem. marraines affectueuses et tendres. Ecrire: Blanchard P., 23^e infanterie, 1^{re} C^e.

JEUNE sous-lieutenant d'artillerie demande correspondance avec marraine du monde ou artiste, élégante, distinguée. Discretion. Ecrire première fois: Gérald, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS poilus, 23 et 24 a., en camp. dep. déb., dem. corresp. av. marr. j., gent., p. ch. caf. Merle, Maurel, Liaison col., 53^e inf.

QUELLE est la première question que l'on pose au poilu? Sans aucun doute celle-ci: « Avez-vous une marraine? ». Je n'en ai pas! En aurai-je une? Lieutenant Joryan, 5^e régiment de chasseurs, en campagne, par B. C. M., Paris.

DEUX j. soldats belg., front, dés. gent. et aimable marr. M. Gerchens et Christian Léon, B 97, C. A. M., ar. b. en c.

CONFIDENTE Parisienne pour charmer solitude est demandée p. poilu devenu sauvage. Athé, 204^e inf., 18^e C^e.

DEUX aviateurs dem. marraines affect. Ecrire première fois: Raymond, 11, rue Glacière, Paris.

TROIS sous-lieutenants, infirmes, très encaf., désirent correspondre avec jeunes et jolies marraines. Ecrire: G. Bardou, Hôpital N° 1, annexe Forton, Montpellier.

POILU, 25 ans, dés. corresp. av. marr. jol., aimable, sincère. Ecr.: Chapon Jean, 14^e bataillon chasseurs, S. H. R.

OFFICIER de marine, 30 ans, sans caf., dem. corresp. avec marr. brune ou bl., mais jolie, bien de sa pers., pas banale. Ecrire première fois: Jobourg, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU un peu timide, au front dep. début, dem. corresp. avec marr. affectueuse, gaie, jolie, pour chasser cafard. L. Esnoffa, sous-offic., 58^e artillerie, 27^e batterie.

S.-OFFICIER, blessé, tel l'oiseau qui n'a pas refusé l'effort de la rafale, réclame le calme du nid et serait heureux de corresp. avec gent. et jol. marr. Ecrire: A. Fournier, s.-off., 106^e inf., hôpital temp. 27, salle 24, à Riom (Puy-de-Dôme).

DOUCE marr. ardemment souhaitée p. officier, 24 ans et toutes qualités du parfait filleul; enverra photo bien vite. Ecr. pr. let.: Outis, chez Iris, 22, r. S-Augustin, Paris.

AU BERCEMENT des nacelles, deux j. offic. aérostiers préf. cell. de g. marr. Jean et Pierre, Hôtel Grand-Balcon, St-Cyr.

ROYAL Cambouis, très homme du monde, dem. marr. jeune, gentille. Abel, 8^e C^e, 10^e train, B. C. M.

J. S.-LIEUT., petit tringlot, dem. corresp. avec marr. jeune et gentille. Olivier, 8^e C^e, 10^e train, B. C. M.

S.-LIEUT. artill., 20 ans, au front depuis longs mois, gent., gai, serait heureux de corresp. avec marr. affect., tend. Ecr.: Africa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT, 20 ans, dés. corresp. avec marr. de son âge, p. diss. caf. Aspirant Brey, 20^e C^e, 362^e infanterie.

PUISQUE, suivant épreuve, on peut faire le bien en s'amusant, que n'écrivez-vous, gent. marr., au lieut. Max, 10^e artillerie, 25^e batterie, B. C. M.

J. POILU, 25 a., d. corr. av. marr. A. Lafosse, 52^e rég. I. C., 11^e C^e.

LIEUTENANT, 30 ans, demande marraine jeune, aimable, affectueuse, désintéressée. Ecrire: M. Mons, Hôtel Hire, à Revigny (Meuse), qui transmettra.

OGENT marr. ! vite secours par lettres douces, affect., à j. capor. mitrail., maras. Couchon, 1^{re} C. D. M., 113^e infant

AVIATEUR distingué, venant du front, blessé, décoré, désire correspondre avec marraine. Harrys, aviation, Chartres (Eure-et-Loir).

PLUSIEURS jeunes officiers d'infanterie, avides de correspondances, vous demandent, ô jeunes et jolies marraines, d'exaucer leur désir! Ecrire: Popote des offic. du 2^e bataillon, 169^e infanterie.

SOUS-OFFIC., classe 15, dem. marr. Mounion, 4^e inf., 9^e C^e.

DEUX poilus, 19 et 22 ans, seuls, demandent marr. jeunes, affectueuses. L. Bardi, G. Herlin, 105^e lourd, 12^e batterie.

PIERRE, Jean, René, demandent chacun jeune et tendre marraine Lyonnaise pour correspondre. Discretion. Ecrire: 99^e infanterie, C^e H. R., B. C. M., Paris.

JOLIE marraine, venez, par votre correspondance, faire passer nostalgie du quartier lat. à j. sous-lieut. du front. Ecrire: Carlos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, beau, pas du tout; vieux, assez, demande correspondance avec marraine. Ecrire première lettre: M. Jean Cloet, garde-champêtre, Vos-Dunkerque (Belgique).

JEUNE OFFICIER Maroc, loin du pays, musicien, artiste, désire marraine jeune, jolie, musicienne si possible. Ecrire première lettre: M. Maurice Viller, 5, rue Le Goff, Paris.

SOUS-OFFICIER aérostier, jeune, goûts artistiques, demande correspondante douce, aimante. Ecr. prem. f.: Arsace, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX OFFIC., 21 et 25 ans, dem. corresp. avec marr. jeunes, jolies. Raymond, Robert, 10^e chasseurs à pied, B. C. N.

JEUNE OFFICIER de marine aimerait charmer ses longues croisières par correspondance avec gentille marraine, spirituelle, distinguée. Ecrire: Ségon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT célibat. 30 ans, sérieux, dem. corresp. av. marr. f. du monde. Paris de préf. Ech. photo. Discr. abs. Ecr. prem. fois: Silta, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ poilus d'Alsace dem. marr. Parisiennes, gentilles, affectueuses, élégantes. Maur., T. S. F., 9^e artill., 18^e batt.

SÉRIEUX! J. s.-off. téléph. dés. échang. messages avec jolie marr. brune, jeune et affect. Envoy. photo. Prem. lettre: Mar.-des-log. téléph., 116^e artill. l., 6^e group. 155 long, EM.

SOUS-LIEUTENANT dem. corresp. avec marraine. Ecrire: Rouches, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DE GRACE, gentille marraine, venez au secours d'un jeune lieutenant d'artillerie célibataire, sur le point d'avoir une cafardite suraiguë. Reconnaissance éternelle assurée. Ecrire: de Campin, 94^e batterie, 10^e R. A. P.

JEUNE sous-lieutenant d'infanterie, 25 ans, célibataire, désire correspondre avec gentille marraine. P. G., 72^e infanterie, 12^e C^e.

PETIT s.-officier du front, jeune mais tout triste, demande corresp. avec mignonne, jeune, affectueuse et gaie marr. Gallia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX POILUS, vingt-deux m. de front, blessés, dem. marr. gentilles, affect. Baert, clairon, classe 11; Bug, classe 13. Hôp. tal militaire, camp de Châlons, salle 14.

VENEZ ange de bonté; typhus à secourir par marraine jolie, gaie, excentrique. Ecrire: Maubon, 240^e R. I.

CAPITAINE Jansuy, 30 ans, désire marraine jeune. Ecrire: 24^e alpins, B. C. M., Paris.

APRES vingt mois de guerre, existe-il encore une jolie marraine qui voudrait correspondre avec capitaine, 21 ans, blessé à Verdun? Ecrire: Montil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

URGENT. Trois marraines pour Athos, 38 ans; Porthos, 28; Aramis, 24. Ecrire: Cycliste T. M. 117, B. C. M., Paris.

JEUNE bomb., 26 ans, demande marraine gentille, très gaie. Chanloup, 105^e batterie, 56^e artillerie.

MÉDECIN auxiliaire, Foucaud, 24 ans, désire marraine jeune, Parisienne. Ecrire: 24^e Alpins, B. C. M., Paris.

UNE PETITE marraine affectueuse, spirituelle, ou je pleure comme un grand enfant de 24 ans que je suis! Sous-lieutenant de G., 271^e infanterie.

SOUS-OFFICIER Parisien, 22 ans, désire correspondre avec marraine jeune et originale. Ecrire: Mansay, 24^e Alpins, par B. C. M., Paris.

SIMPLE artilleur 75, front, 26 ans, célibataire, cherche correspondance avec marraine, aucune prétention. Coutard, 28^e batterie, 45^e artillerie.

S.-OFFIC., veuf 32 ans, sér., dés. corresp. av. marr. j. gaie, affect. E. Chaussard, serg.-major, 123^e inf. terr. t., B.C.M.

OFFICIER front cherche marr. j., Paris., f. du monde, pour dissiper tristesse et charm. solit. Il désire corresp. gaie et affectueuse. Sérieux. Discrét. assurée. Ecrire première fois. Sperare, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT front, très seul, sans marraine, désire correspondante jeune, affectueuse et sans filleul. Dis. réion. Ecr. prem. fois: Réch. ch. Iris, 22, r. St.-Augustin, Paris.

J. OFFIC. Alsacien, chass. à p., d. m. j., jol., él. Ecr.: Lafontaine, r. du Fort, Champigneulle M. et M. Lett. transmis. à offic.

TROIS zouaves, 25 ans, sur front dep. déb. hostilités, pris de caf. dés. entretenir corresp. av. gent. marr. Parisiennes. Ecrire: Viollet Victor, caporal infirmier; Serres Joseph, infirmier; Accary Auguste, infirmier; 2^e régiment mixte de zouaves, 1^{er} bataillon du 4^e zouaves.

DEUX j. mitrail. dem. marr. Petites Françaises av. z. pitié d'eux! Henri Goetz, 21, r. Traversière, à Bolbec (S.-Inf.)

J. LIEUT., front, énergique, fier, désire corresp. avec marraine jeune, jol. Discrétion d'honneur. Ecrire: Achet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. MÉDECIN, bien seul, gros chagrin, serait si cont. d'avoir aussi sa petite marr. affect. Médecin auxil. Treuvey, 3^e artill. colon., gr. B, en campagne, par Fort Chanton.

BRIGADIER imberbe désire corresp. avec jeune, spirit. marraine. Ecrire: Souris, 22^e artillerie, 5^e batterie.

JEUNE docteur, célibat., sur front depuis vingt mois, dés. corresp. avec marr. jeune, jol., instruite, affect. Docteur de Laroche, 15^e rég. d'artillerie, 6^e groupe.

JEUNE téléphoniste belge, séchant d'ennui en attendant de sécher sur le fil, demande correspondance avec marraine aimable et spirituelle. Ecrire: G. Antoine, B 148/III groupe, 3 bat., armée belge en campagne.

S'IL EST une marraine Parisienne, aimante et gaie, désirant avoir pour filleul un jeune artilleur, qu'elle écrive au
Sous-lieutenant Antoine, 37^e artillerie, 4^e groupe.

OFFICIER cavalerie, vingt mois de front, retourné peu à peu à l'état sauvage, dés. le secours de marr. gent., enjouée, goût choses de l'esprit et du cœur.
Première lettre: Oid Jun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ON LES AURA! Mais venez vite, jeune et jolie marr., aider un jeune poilu à refouler les atques d'un loup. Ecr.: Pierre Trontin, Bureau 35, Paris.

OFFICIER aux armées désire corresp. avec marraine aim. Baron René, chez Ir s, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILU de l'Ar, onne cher he marraine gaie et jol. Edouard, adjudant, 113^e inf., rue d'Antibes, à Cannes.

WONT a kind hearted marraine tare pity on a lonely colonial soldier, back from the front for suort time and send him cheery correspondence.
D. C. W. A. P. O. S II. B. E. F.

JEUNE s.-officier aviateur dem. marraine susceptible, par sa corresp., d. lui rendre agréable la vie en camp. Pr. m. l. tt.: Ch. R. gear 36, boul. Malesherbes, Paris.

JEAN de Maurec r. merle de t. cœur les gent. mais trop nombr. marr. qui avaient bien voulu le compr.

JEUNE CAPITAINE de class. urs à pied, 31 ans, désire correspondance avec marraine jeune, jol., spirituelle. Ecrire première lettre: Roc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OH! OH! Ah! Ah! un aide-major, son méec. auxil. et un s.-lieutenant, vingt-deux mois de front jeunes, distingués, voudraient corresp. avec marr. Parisiennes ou Lyonnaises, en re 20 et 30 ans.
Ecr.: Docteur O. G., 1^{er} bataillon, 152^e infanterie.

UN BRAVE petit poilu d'Orient d'am. eune et affect. marr. Ecr.: Em. Badiguet, 20 C^e, 235 d'infanterie.

JEUNE OFFICIER désire correspondance avec marraine gentille pour occuper sa pensée. Se presser car dé, art proch. S.-lieutenant Baley, 214^e d'inf., 20^e C^e.

LE TÉLÉPHONE est éternel; puisse la corresp. d'une gent. marr. me calm. les nerfs! L. Deladri re, B 149, r. m. b. en c.

VIEUX POILU, 24 ans, vint, et un moi de boyauage, cherche marraine pour enlever cadard qui veut le dessécher. F. Avoies (Laison), 136^e infanterie.

LIEUTENANT dem. corresp. av. marr. j. f. élég., aim. les ol. rêves. Ec.: Guy, Letter Box, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

Miss GINETT MANUCURE PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité)

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE. MANUCURE,
par JEUNE AMÉRICAINE.
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. MARIAGES.
CINEMA. CURIOSITES inédites
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. Un fort vol. 412. 1^{er} QUIGNON, éd. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e dim. fêt.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

INOVA (fonde en septembre 1913) Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris. x^e ar.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, fg. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS de toutes SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} de 1^{er} ordre recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

RENSEIGNEMENTS inédits. Maison 1^{er} ordre (11 à 7).
HENRY frère et sœur, 148, r. Lafayette, 2^e t. l. j. et dim.

Miss ELLEN Soins de beauté Manucure.
320, r. St-Honoré (le matin à domicile.)

Soins d'hygiène M^{me} BLANCHE, 13, r. Montorgueil,
1^{er} (t. l. j. dim. fêtes, 10 à 7) aux Halles.

MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. (2 à 7 h.) 1^{er} étage.
M^{me} RIVA, 41, r. de la Victoire, esc. B.

Renseignements Trouve tout. English spoken.
M^{me} MARCELLE, 20, rue de Liège.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6.
M^{me} HARRY, 154, fg. St-Denis. Ne reç. pas le dimanche.

 MARIAGES
RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations avec tous les et les plus étendus.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIUS
Catalogue with
finest specimen sent for 5/ 40/., or £ 1. Price
list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

ANGLAIS par corresp. RENSEIGTS de t^e nature cont.
5 fr. Ecr.: M^{me} ANDRÉE, 14, r. Gaillon.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon. recom. M^{me} DUC,
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE,
42, r. Ste-Anne, ent. Dim fêt. (10 à 8)

HYGIÈNE MANUCURE, SOINS, par LIANE Experte
28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).

JANE BALDY est réinstallée
3, Rue MÉRIMÉE (an. du Bois).
Hautes RELATIONS MONDAINES et MARIAGES RICHES.

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile
SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} 10 à 7

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté par les Mains et Visage. M^{me} CELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Duvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madoleine).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. JANE HADY,
5, r. La Fayette, 3^e ét. N.-S.: J. Joffrin.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTINE
Notice gratuite ss. pli ferme. Env. franco du
traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE 10 à 7
4, f. St-Honoré, 2^e s. ent. ang. r. Royale.

SOINS D'HYGIÈNE. M^{me} NOUTTE, 59, rue
de Dunkerque, (Entresol.)

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, r. Cherubini (Sq. Louvois).

LIVRES RARES & CURIUS. Catalog. illustrés
franco contre 0 fr. 50, ou avec
exemplaires bien choisis: 5, 10 et 20 fr.
English books. Librairie VIVIENNE, 12, r. Vivienne, Paris.

A RETENIR
J'envoie franco sur demande. catalogue de Livres
rars et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

DIXI TROUVE TOUT. Mariages. Renseignements,
14, rue de Calais (10 à 6 heures).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES
RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaplat, 1^{er} g.

ANGLAIS toutes méthodes, même par correspondance.
M^{me} RITHA, 24, r. Eug.-Carrière, 5^e ét. d. 2 à 6.

GRAVURES CALANTES de GERNA.
Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.
Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.).

BAINS MANUCURE. ANGLAIS M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis 2^e d. (Villiers) et à d.

LEÇONS ANGLAIS par dame experte, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond. cour.

Soins d'Hygiène p. Américaine dipl., 2 à 7 (dim. et fêt.).
BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}.

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h.
M^{me} GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

RENSEIGNEMENTS INÉDITS. RELATIONS MONDAINES.
M^{me} MALTER, 31, avenue de Clichy, 2^e face.

MARIAGES Renseig. Tr. t. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e g. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

SOINS DE BEAUTÉ p. experte. M^{me} MARGUERITE,
58, rue des Marais (face métro Lancry). 10 à 7 h.

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

HYGIÈNE. Méthode anglaise inédite. Spéc. p. dames.
M^{me} BARTA, 31 bis, Faub. Montmartre, 3^e d. s. ent. (10 à 7).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE.
3, rue Montholon, 2^e étage.

Soins d'hygiène par DAME EXP. RTE. Y. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. (t. l. j. 10 à 7), f. l. d.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LE REMPLAÇANT



— Quelle terrible chose que la guerre! Depuis que mon mari est parti, je n'ai plus que cet animal-là à tourmenter...